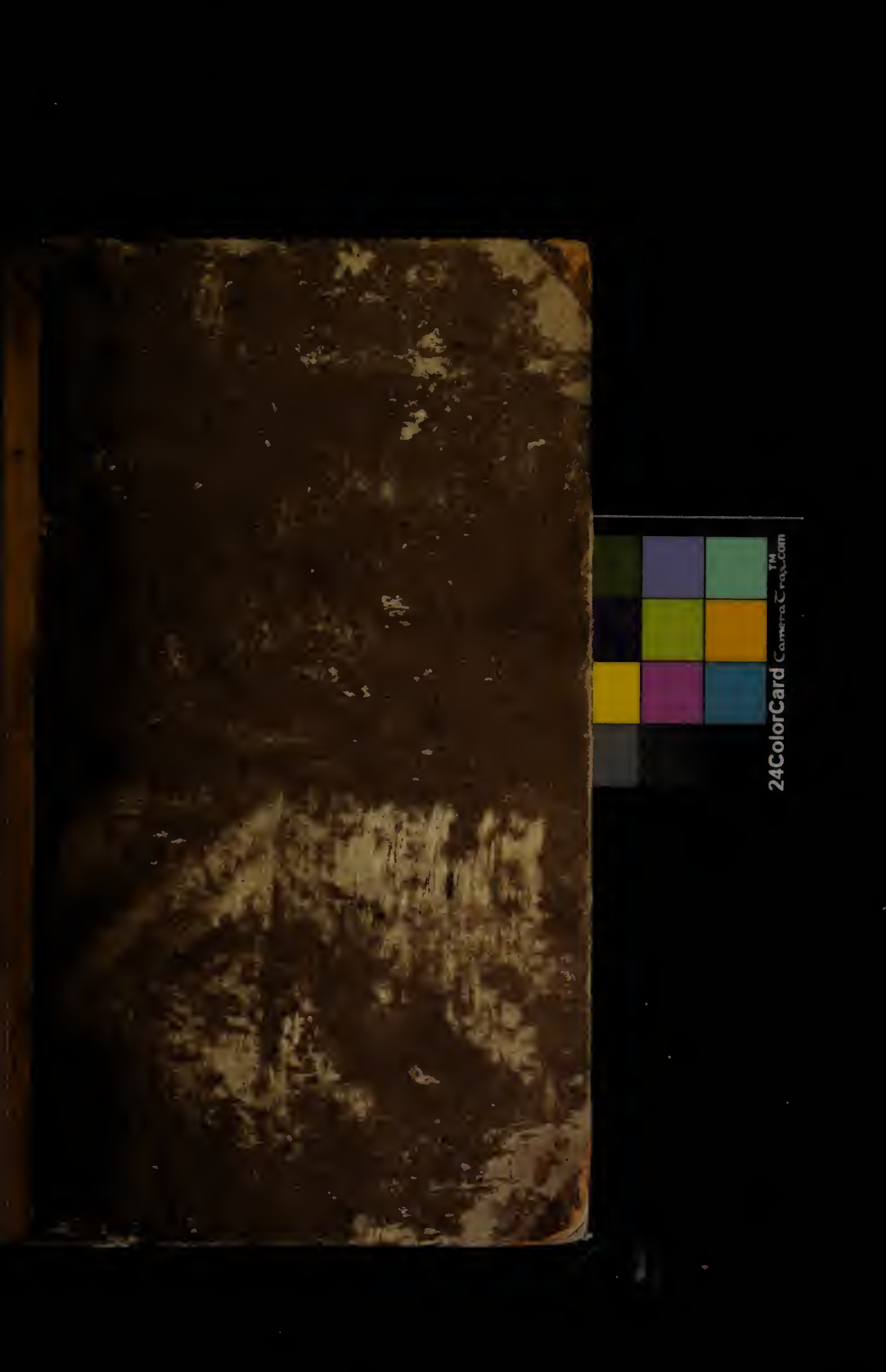


[1792?]

Bibliothèque
de
Mellet

LA GOUTTE RADICALEMENT GUÉRIE.

Par des moyens doux, salutaires et fortifians, qu'on peut employer avec succès, dans tous les climats de la Terre.

Méthode également favorable à la guérison des Rhumatismes, Affections nerveuses, et la plupart des Maladies chroniques.

PAR J. MARSILLAC, Docteur en Médecine, de la faculté de Montpellier. etc.

Je suis porté à croire qu'on découvrira un jour le spécifique de la Goutte. etc.

Sydenham, traité de la Goutte, pag. 486.

Eprouve et juge.

A PARIS,

De l'Imprimerie du cercle Social, rue du théatre Français.



LA GOUTTE RADICALEMENT GUÉRIE.

CHAPITRE PREMIER.

Premières idées de l'Auteur.

GUÉRIR une maladie douloureuse, cruelle et souvent funeste, par des moyens doux, agréables et restaurans, qui ne privent d'aucune des jouissances de la vie, n'exigent ni médicamens dégoûtans, ni un régime austère, souvent plus douloureux que les maux qu'on cherche à combattre... Suivre les voies de la nature en parcourant une route sûre qui, évacuant par les pores les humeurs corrompues, se concilie avec le traitement des autres maladies chroniques, fortifie des organes affoiblis, et restitue le mouvement, la santé, la vigueur dans tous les

canaux altérés de la vie. Tels sont les résultats heureux de la méthode que j'offre avec confiance au public.

Un préjugé cruel, trop généralement adopté, a long-tems fait imaginer que la guérison radicale de la goutte étoit physiquement impossible ; plusieurs praticiens célèbres et l'estimable docteur Gachet ont prouvé le contraire : tout change dans la nature ; il n'est pas d'humeur, il n'est pas d'eau forte qu'on ne puisse diviser, adoucir, affoiblir ou neutraliser ; et l'humeur goutteuse seroit seule d'une nature inaltérable ? C'est un paradoxe impardonnable ; s'il étoit une vérité, il anéantiroit toutes les loix motrices de l'univers. Je puis affirmer, d'après des observations suivies depuis sept ans, sur moi-même, et la guérison de plusieurs goutteux que cette maladie chronique est non seulement susceptible d'une cure palliative, mais encore d'une guérison radicale. J'espère que dans un siècle où la raison, les sciences et les arts ont acquis de grandes

lumières, les personnes judicieuses, et les amis de la vérité, rendront justice à d'heureux effets que j'offre de multiplier sous leurs yeux.

J'ai pour moi, 1°. la certitude de ma propre guérison depuis plus de huit ans; 2°. l'affirmation des plus habiles médecins de la terre. *Sydenham*, l'hypocrate du nord, observateur exact et rigoureux, dans son excellent traité de la goutte, (page 486) dit positivement : „ La cure radicale de „ la goutte est une de ces choses cachées „ dans les mystères de la nature, et je „ ne sais ni quand, ni par qui elle sera „ découverte ; je crois néanmoins avoir „ rendu quelque service aux hommes en „ leur marquant les écueils de la meil- „ leure méthode curative que je con- „ noisse ; néanmoins, *je suis porté à croire* „ *qu'on decouvrira un jour le remède spé-* „ *cifique de la goutte, en attendant qu'on en* „ *découvre la cure radicale*, ce que tous les „ médecins doivent souhaiter. J'espère que, etc. etc.

je ne prétends pas m'attribuer le mérite de cette découverte.

Ce que tant de praticiens ont vainement cherché ; un accident heureux me l'a fait découvrir. Un extrait végétal que je faisois dessécher à feu lent, fut renversé chaud sur mon pied droit, dans un instant où mes deux jambes étoient souffrantes de la goutte ; ne voulant pas quitter d'autres préparations que j'avois sur le feu, je négligai de changer de bas : le soir j'éprouvai un soulagement singulier sur le pied qui avoit été arrosé ; tandis que le gauche continuoit à me faire souffrir ses douleurs ordinaires : cette cessation de douleur, presque totale au pied droit, m'alarma et me fit redouter le transport de l'humeur goutteuse vers les parties supérieures ; mais trois jours après la douleur revint au pied gauche, sans que j'eusse éprouvé aucune indisposition organique, je fus curieux de tenter sur le même pied la continuation de l'extrait qui m'avoit si bien soulagé pendant deux jours ; et j'eus la

vive satisfaction d'éprouver quelques heures après, un soulagement très-marqué.

Encouragé par ce nouvel essai, tous les matins je continuai l'application de l'extrait sur le pied gauche, et dans quatorze jours mes douleurs cessèrent totalement dans cette jambe qui étoit cruellement souffrante : le nodus enflammé du gros orteil fut moins rouge, et très-peu sensible à l'attouchement d'un corps étranger ; il me parut ridé et diminué de son volume ordinaire ; enfin j'observai que onze corps douloureux que j'avois sur les cinq doigts du pied gauche, sans avoir été coupés ni gratés, s'attendrirent, et que leur substance dure et calleuse s'étoit changée en bonne chair, souple, vive, sensible et vermeille. Je ne doutai plus alors que mon extrait végétal n'eût la propriété merveilleuse de dissoudre les corps calleux et les tophus de la goutte; et ce qui acheva de me le confirmer, c'est que tous les soirs en quittant mes bas, je voyois mes pieds couverts d'une sueur fœtide, gluante,

et dans quelques replis cutanés, une espèce de poussière crayeuse, exactement semblable à la matière cretacée qu'on trouve dans les articulations enchilosées des goutteux.

Transporté de joie d'avoir rencontré dans un végétal, un dissolvant aussi doux, capable d'attirer la matière goutteuse au-dehors, en facilitant son évacuation par les porres, je crus avoir trouvé le repos et le bonheur du genre humain, et je concentrai toutes mes recherches vers cet unique objet. Quelques mois après, mon pied droit, sur lequel je n'avois rien appliqué, éprouva à Montpellier, des élancemens si douloureux, que je fus obligé de m'appuyer sur une borne, et bientôt après de m'asseoir; j'y restai souffrant prè de demi-heure, en serrant les dents et les mains; mes douleurs étoient si vives, qu'il me sembloit qu'un chien me rongeoit tout vivant les chair du col du pied et de la malléole interne. Lorsque la violence de la douleur fut un

peu appaisée, je me trainai jusques chez moi, et mon premier soin fut d'y appliquer mon extrait végétal : le soulagement fut bientôt sensible, et dès le lendemain ma douleur devint supportable : j'y continuai la même application, soir et matin, en couvrant ce pied d'un morceau de flanelle, et dans onze jours, la tumeur, la douleur et l'enflure disparurent entièrement : ce qu'il y eut de remarquable, c'est que je ne sentis aucune douleur au pied gauche, ni dans aucune autre partie du corps.

Avant cette heureuse époque, dont je rends mille fois grace à la providence, je ne pouvois boire un peu de vin, ni manger de plusieurs mêts sans souffrir bientôt des indigestions pénibles, et des douleurs cruelles aux deux jambes ; mais depuis que je continue deux fois la semaine à faire usage de mon extrait, mon estomac a repris sa première vigueur : je vois mes amis, j'ai très-bonne appetit, je mange de toute sorte d'alimens ; comme dans la plus parfaite santé : *je bois du bon*

vin de Bourgogne, je marche avec facilité; toutes mes fonctions se font avec aisance, et je jouis de tous les bienfaits de la nature sans souffrir la moindre douleur. Durant sept ou huit ans j'avois tenté sans succès plusieurs méthodes adoucissantes, froides et connues, ma goutte avoit empiré: mais depuis que j'ai commencé l'usage du savon fondant soutenu des topiques du bon vin de Bourgogne et des fortifians, mes douleurs cruelles se sont affoiblies, et tous mes maux ont disparus.

Que de grace ne dois-je pas à l'Etre Suprême!

J'espère enfin que mes succès heureux, sur moi-même, la guérison de plusieurs goutteux, quatorze ans d'études en médecine sur les maladies chroniques; sept à huit ans d'observations pratiques sur la goutte, et les cures que j'espère obtenir dans la capitale, seront les seuls protecteurs qui justifieront ma méthode curative; ils confirmeront mieux son efficacité et sa certitude, qu'une foule d'attes-

tations banales, trop souvent mandiées par l'ignorance, ou fabriquées par l'imposture.

CHAPITRE II.

Origine de la Goutte, et des Maladies Chroniques

Lorsque les organes les plus importans à la conservation de la vie, tels que le cœur, l'estomac, les poumons sont affectés ou altérés par des excès physiques, affoiblis ou troublés par des vives affections morales, leurs fonctions se font mal, leurs forces s'épuisent, et cessant de remplir les usages que leur destina la nature, ils sont bientôt surchargés d'une surabondance d'humeurs âcres, crues et mal digérées ; le sang au lieu de recevoir un chile restaurateur, et de se dépouiller de ses recrémens, s'empâte de matières gluan-

tes et corrompues qui obstruent les petits canaux nutritifs : les dernières ramifications des vaisseaux sanguins sont engorgées par les amas d'humeurs indigestes ; ces matières ne pouvant trouver un libre passage dans des canaux déjà obstrués, cessent de circuler, s'arrêtent dans les glandes synoviales autour des membranes capsulaires, forment des dépôts, s'alkalisent et fermentent : sans cesse échauffées par la chaleur du sujet, dans des lieux où les fibres ont perdu leur force tonique elles gonflent les glandes synoviales. tiraillent les ligamens ou membranes, altèrent et corrompent les fluides environnans, rongent et détruisent les parties les plus solides, et produisent ces douleurs cruelles qui constituent les accès de goutte ou de rhumatisme.

Si ces humeurs s'arrêtent aux pieds, c'est précisément la *goutte podagre* ; si elle se fixe sur les cuisses ou les genoux, c'est ce qu'on nomme *gonagre* ; si elle s'établit sur les hanches, c'est la goutte, vulgaire-

ment appelée, *sciatique*; sur les épaules, *onagre*; sur les reins, *courbature*; si elle attaque les mains, elle se nomme, *chiragre*; tombée dans la vessie, sans cesse balotée par les urines, elle s'y coagule, desseche, et s'incrustant au premier fœtu, qui lui sert de noyau, elle y forme bientôt la *pierre*; si ces humeurs se portent sur les poumons, il en résulte les *affections de poitrine*; si elles engorgent les muscles voisins des principales branches nerveuses; ces nerfs comprimés perdent leur mobilité élastique, s'échauffent, se crispent et s'irritant au moindre mouvement, produisent les *affections nerveuses*, maladies qu'on ne sauroit assez soigner et plaindre, puisque sans apparence de maladie, on souffre intérieurement des douleurs souvent cruelles.

Tel est ordinairement le principe, la marche et les caractères qui annoncent la goutte, et généralement la plupart des maladies chroniques qui sont de la même famille

D'après ce tableau, on voit que la goutte

ainsi que les maladies chroniques, de la poitrine ou du genre nerveux, reconnoissent pour cause : 1°. des excès physiques ou moraux ; et pour cause seconde, un engorgement d'humeurs âcres qui, s'arrêtant dans une partie du corps, y établissent un foyer permanent d'humeurs corrosives, qui, semblables à un volcan, toujours enflammé, menacent sans cesse les organes intérieurs d'une invasion rapide et souvent mortelle.

Heureusement pour l'espèce humaine, la goutte fixe ordinairement son premier séjour sur les articulations des pieds ou des mains ; c'est de-là qu'elle se jette quelquefois sur les intestins, l'estomac, le foie, le cœur, les poumons ou le cerveau lorsqu'on ne travaille pas promptement à la détourner.

Si on desire savoir positivement quelles sont les causes premières qui ont donné naissance à ces humeurs douloureuses, les voici : *masturbation* de l'enfance qui dessèche les premiers sucs de la vie, dé-

truit les forces digestives, altère le ton des dernières ramifications vaineuses, et les dispose à s'engorger, la crainte, la colère, la jalousie; l'amour suivi trop vivement, les viandes à fumet, c'est-à dire, à demi putréfiées; la bonne-chère, l'abus des liqueurs ou café. l'atonie générale des fibres, les passions vives de tout genre; de longues fatigues, la transpiration supprimée; des voyages vers les climats du nord; l'étude opiniâtre qui. absorbant une grande abondance d'esprits vitaux, en prive les organes digestifs. les poumons, et les autres instrumens, conservateurs de la vie et de la santé. De toutes ces lésions organiques résultent des mauvais sucs digestifs, et une altération générale et rapide dans toutes nos humeurs, dont les superfluités alkalisées, deviennent autant de poisons corrosifs qui nous consument lentement, douloureusement, et abrégent le terme de notre existence, lorsqu'on néglige d'y porter les secours les plus convenables.

C'est envain que les personnes de cabinet, forcées par leurs occupations à une vie très sédentaire, se flattent de prévenir ou adoucir la goutte à l'aide de quelques purgatifs; ils payent chérement leur erreur puisqu'un tel moyen, loin d'en détruire les causes premières, tend à les aggraver; leur esprit même en est également victime. Il est d'une évidence incontestable que nous ne pouvons vivre huit jours de suite avec le même sang et les mêmes humeurs; c'est de leur renouvellement continuel que le corps et l'esprit reçoivent chaque jour des forces nouvelles; c'est par l'introduction souvent réitérée d'un chile restaurateur, (suc, le plus pur extrait des alimens) que toutes nos facultés, physiques et morales, sont conservées dans un état de vigueur. Privés de ce fluide vivifiant, nos corps exténués languissent, souffrent, s'altèrent et se détruisent: abreuvés et nourris de ces esprits vitaux, les pertes occasionnées par la fatigue, sont bientôt réparées, nos orga-

nes se fortifient, l'esprit se réveille, se ranime; et toute l'économie animale reçoit de nouveaux principes, de force et d'énergie vitale.

Or, on ne peut introduire dans tout le corps un chile bien vivifiant, qu'en détruisant d'abord les causes qui l'altèrent ou le corrompent; 2°. en désobstruant les canaux engorgés qu'il doit parcourir; 3°. en leur communiquant un mouvement salutaire qui rétablisse sa circulation dans cette infinité de petits vaisseaux, torrens innombrables, qui portent la nutrition, la vie et la santé dans toutes les parties du corps humain. Dans la méthode qui jai suivie, ces trois indications sont remplies.

Une quatrième qui je crois est aussi importante, c'est de corriger l'acrimonie des humeurs en leur restituant cette douceur balsamique et restaurante qui constitue essentiellement l'état de santé. Sans cette observation les corps accablés de fluides corrompus, languissent visiblement, et

marchent douloureusement vers une destruction inévitable.

Eclairé par huit ans d'observations et d'expérience, je crois aujourd'hui pouvoir dire : je suis certain des moyens que j'indique ; j'ai vu des personnes perclues de la goutte au point d'être plongées dans un fauteuil sans pouvoir marcher ni mouvoir bras et jambes; et sans leur faire éprouver de vives douleurs, être soulagés en peu de tems. par l'usage continué du savon fondant, et parvenir en deux ou trois mois, à marcher sans autre douleur qu'un sentiment obscur de pesanteur ou de gêne dans les articulations engorgées : j'ai vu des hommes qui ne pouvoient aller du lit dans un triste fauteuil, faire un quart de lieue sans s'appuyer sur leur canne, ni sentir de fatigue en suivant ma seule méthode.

Le savon fondant que j'emploie ne pouvant rappeler la santé et l'exudation de l'humeur goutteuse, qu'à l'aide d'un peu de mouvement réitéré tous les jours,

cet exercice devenu salutaire par ce médicament, est un des plus sûr moyen d'obtenir une guérison plus prompte, et de connoître les degrés d'amélioration que l'individu obtient chaque jour.

CHAPITRE III.

Opinion des meilleurs Praticiens sur la Goutte.

Afin de mieux apprécier les causes arthritiques, exposons en peu de mots l'opinion des observateurs anciens et modernes :

Hippocrate a défini la goutte un sentiment de feu et de douleurs aiguës ; il pensoit que sa cause étoit un mélange de bile et de pituite corrompues, déposé aux articulations, et que pour la guérir il falloit cautériser la partie, en la brûlant avec du

vieux linge, moyen violent (moxa des chinois) qui, desséchant l'humeur goutteuse dans son foyer, la rend plus difficile à s'évacuer par les porres, et produit l'infaillible accroissement des nodus, en déterminant l'incrustation de la matière arthritique, et la fixant dans les lieux où elle a formé un dépôt,

Gallien, *Aurelius*, *Celse*, *Asclépiades* et leurs successeurs; *Tralles*, *Oribase* et Paul *Aginette* ont attribué la goutte à une fluxion d humeurs sans acrimonie, qui se déposoient naturellement sur quelque partie : ils établirent pour cause, l'intempérance, les crudités, l'inaction, l'acte vénérien.

La tempérance, l'exercice, les purgations et les saignées, furent leurs moyens curatifs; aussi je doute qu'ils aient guéri les goutteux de leur siècle

Œtuis et ses sectateurs admirent quatre espèces de goutte : la sanguine, la bilieuse, l'atrabilaire et la pituiteuse : les *hermodactes* furent leur spécifique le plus éminent; mais il est probable qu'il n'en recueillirent

pas des grands succès, puisque leur méthode curative étoit surchargée d'un grand nombre de médicamens et de formules très-compliquées.

Paracelse et *Tachenius* attribuèrent la goutte aux engorgemens d'une sinovie, (1) devenue acide et mordicante qui par sa causticité fait éprouver des douleurs aiguës : Paracelse eut beaucoup de confiance dans un élixir qui porte son nom ; mais quoiqu'il le crût un spécifique universel qui devoit procurer une longue vieillesse, il mourut avant quarante ans, et en prouva l'insuffisance.

Boherrave parut, et déclara que la goutte avoit pour cause première l'acrimonie des humeurs, qui rongeoient les dernières ramifications nerveuses ; sa méthode curative portoit essentiellement sur les to-

(1) Humeur huileuse qui se trouve dans les articulations des os pour les lubrefier, et empêcher qu'ils ne s'usent à la longue, par un frottement réitéré.

niques, les fortifians, ou les sudorifiques, et quelques préparations mercurielles; son système plus sage et plus conséquent, eut nombre de sectateurs, et l'expérience a prouvé qu'elle étoit convenable à détruire la viscosité des humeurs acrimonieuses, dilater les vaisseaux, et opérer la circulation des humeurs corrompues; mais il ne s'attacha peut être pas assez à en procurer l'expulsion. Ses purgatifs réitérés évacuoient une plus grande partie de bonnes humeurs que de mauvaises, affoiblissoient le système; et le privant de sa sérosité, augmentoit la viscosité des humeurs, et l'épaississement de la limphe.

Charles Liger, savant médecin, professeur de la faculté de Paris, en attribua la cause à une surabondance d'humeurs mucilagineuses, répandue dans les liqueurs du corps humain : il pensoit que ces humeurs déposées sur les articulations, s'y desséchoient, durcissoient et incrustoient les articulations de plusieurs couches crétacées

qui, par degrés, formoient l'accroissement des nodus ; sa théorie très lumineuse paroît avoir atteint les causes et les moyens curatifs de la goutte.

Je crois cependant que l'humeur goutteuse n'est pas précisément due au seul mucilage des alimens ou boissons, mais plutôt à l'ensemble des humeurs crues et mal digérées, qui dégénèrent ensuite en mucilage plus ou moins âcre ; que leur épaississement provient de leur séjour dans le lieu où elles sont déposées, de même qu'elles deviennent platreuses ou crétacées lorsqu'elles se sont desséchées entièrement par l'exhudation de leurs parties humides.

Wanhelmont en chercha long-tems la cause sans la trouver ; après avoir nié que les dépôts d'humeurs en fussent les résultats, il déclara qu'une violente acidité, mêlée à la semence humaine en étoit le principe ; que le vice arthritique y dormoit long-tems caché, jusqu'à ce qu'ayant acquis sa maturité ; il se deve-

loppoit et produisoit un premier accès.

Son systême dénué de preuves, et contredit par l'expérience, ne mérite pas même une réfutation sérieuse; son moyen curatif étoit l'arcane corallin métallique, dont l'essence (disoit il) étoit comparable à celle de l'or : quant à moi, j'avoue que l'essence des métaux ne m'est pas connue.

Sennert attribua la goutte aux superfluités des alimens, produisant une acidité vitriolique, rongeante, et des sédimens déposés sur les articulations; il pensoit que les vins tartareux pouvoient l'engendrer: Deboë et Silvius furent du même avis.

Fernel appellant à son secours la pituite de Galien, pour cause de la goutte, prétendit que celle qui a sa source dans les parties extérieures de la tête, descendoit par le tissu cellulaire, jusques aux extrêmités inférieures, et formoit des dépôts arthritiques. Cette absurdité, heureusement pour les goutteux de son siècle, eut peu de partisans.

Sanctorius

Sanctorius attibuant la goutte au défaut de la transpiration, prescrivit les sudorifiques, l'exercice et la tempérance.

Rivière l'appella un sel acide et corrosif qui causoit des douleurs aiguës par son séjour ou son engorgement dans les vaisseaux limphatiques.

Willis l'attribua à la foiblesse des intestins, et aux crudités acides qui en résultoient.

Desaut, d'accord avec *Sanctorius*, a cru que la goutte étoit causée par la transpiration supprimée, déposée sur les articulations, et corrompue dans les lieux où elle étoit engorgée.

Sydenham l'appella une maladie d'estomac qui, faisant mal ses fonctions, engendroit une surabondance de crudités et d'humeurs qui, par leur corruption produisoit les foyers goutteux : sa théorie sage et lumineuse, a jetté le plus grand jour sur cette cruelle maladie, dont il fut long-tems tourmenté, et dont jamais il n'a pu se guérir.

CHAPITRE IV.

Des Affections Morales.

Les passions vives et les affections morales, jouent un très-grand rôle dans toutes les maladies chroniques, spécialement dans la goutte et les affections de poitrine : or, rien ne me paroît plus absurde que de vouloir guérir par des purgatifs, des narcotiques et des raffraichissans, des maux causés par l'ambition, le chagrin, ou toute autre passion malheureuse.

Non-seulement elles peuvent produire la goutte, en altérant le chile et les humeurs vitales ; mais encore elles contribuent à l'aggraver, lorsqu'on en a déjà ressenti les premières atteintes.

Le docteur *Buchan* a dit avec raison, que tout ce qui affecte trop vivement

l'esprit, trouble toutes les fonctions digestives, accumule des humeurs corrompues, trouble les accès goutteux; et tend à jetter les matières arthritiques vers les parties nobles.

J'engage les personnes attaquées des maladies chroniques, et sur-tout de la goutte, à éviter l'atteinte mortelle des passions, leur influence rapide comme la foudre, épuise en peu de tems une si grande abondance de fluides vitaux, qu'elles ne peuvent que détruire les corps, même les plus robustes, à plus forte raison, ceux qui sont délicats; les nerfs réunissant toutes leurs forces vers le cerveau, le fatiguent, l'accablent et laissent tous les organes dans un état de foiblesse et d'inertie presque totale: privés du principe moteur qui les faisoit agir, ils n'ont plus la force de remplir les fonctions nécessaires à la santé; alors les battemens de cœur sont inégaux, l'estomac digere mal, la respiration est gênée, les fonctions intestinales sont troublées,

les *extrémités* se refroidissent, la circulation se ralentit, les engorgemens se multiplient, et pour peu qu'un tel état se prolonge, l'homme le plus robuste ne tarde pas à y succomber.

Si les humeurs se fixent aux pieds, il en résulte un accès de goutte ; si c'est sur les entrailles, le foie ou la vessie, ce sont des coliques ou des concrétions pierreuses ; si l'estomac en est affecté, des tumeurs enkistées s'y forment bientôt, et dégénèrent en skirres, ou ulcères cancereux, etc.

Examinons actuellement l'invasion de la goutte, et quelles sont ses espèces connues : nous passerons ensuite aux moyens de s'en délivrer

CHAPITRE V.

Des différentes espèces de Gouttes.

On distingue vulgairement ;

1°. La *goutte froide*, dont les paroxis-

mes ou accès s'annoncent avec peu ou point de fièvre, dont les dépôts se forment plus rapidement, et passent avec moins de douleurs.

2°. La *goutte chaude* qui, dès son invasion, s'annonce avec une fièvre plus ou moins forte, douleurs violentes, symptômes graves et allarmans, opiniâtres et longs, dont les dépôts se forment lentement, et ne s'évacuent pas aussi rapidement que la goutte froide.

3°. La *goutte mixte* qui participe des deux premières ;

Ces distinctions d'écoles sont désavouées par la nature : elle prouve, comme l'observe le professeur *Liger*, qu'il n'existe réellement qu'une seule espèce de goutte ; qu'elle varie dans ses effets, froids, chauds, dépôts rapides, ou dépôts lents, en raison de l'abondance des humeurs, degrés d'acrimonie, ou différence des constitutions.

Ainsi dans un tempéramment phlegmatique les humeurs surabondantes ne peu-

vent s'évacuer par l'abondance graisseuse ou humorale de l'individu, déposeront plus rapidement ; tandis que dans un sujet bilieux, chaud, sec et nerveux, les humeurs goutteuses chassées avec force, et trouvant moins d'obstacles vers la transpiration, déposent et s'accumulent plus lentement : et qu'enfin un goutteux dont les articulations sont toutes engorgées, et les forces épuisées, les accès sont plus longs et moins douloureux : tandis que dans un jeune sujet qui n'a souffert encore que quelques accès de goutte, n'ayant attaqué qu'une ou deux articulations, sera plus modéré, et s'évacuera plus rapidement.

Je n'admets donc qu'une seule espèce de goutte dont les accès n'ont d'autre différence que celle que leur fait éprouver la différente diathèse, ou constitution de chaque individu.

CHAPITRE VI.

Comment il faut se conduire dans les Accès de Goutte ou Paroxismes.

LA première invasion de la goutte, ainsi que les accès suivans, s'annoncent par des crampes et lassitudes, sans avoir rien fait, inquiétudes sans sujets apparens; les jambes sont engourdies, on éprouve de la pesanteur, et une douleur sourde dans les articulations, ou parties sur lesquelles la goutte s'est jettée: bientôt survient le dégoût, la dépravation des sucs digestifs, la surabondance des humeurs, et le pouls fréquent et dur.

J'ai déjà dit que les causes ordinaires sont: la surabondance des humeurs goutteuses qui, ne pouvant circuler librement, s'arrêtent, se déposent, s'enflamment, et tourmentent plus ou moins douloureusement.

Le cœur et les gros vaisseaux, agacés par cette humeur irritante, se contractent avec plus de violence, poussent le sang avec une rapidité inégale vers les extrémités ; et c'est ordinairement les vaisseaux les plus deliés qui s'engorgent, gonflent, déposent leurs humeurs dans les glandes articulaires, et produisent ces dépôts arthritiques, appellés, *nodus*, qui, durant les accès, tendent à une dépuration plus ou moins douloureuse, suivant le degré de densité ou d'acrimonie de l'humeur déposée.

La *chaleur*, la *rougeur* et la *douleur* sont trois symptômes essentiels qui caractérisent l'accès de goutte ; mais il est ordinairement accompagné de la fièvre, des élancemens violens et de sueurs visqueuses, sur-tout aux pieds. Comme dans ces instans orageux la dépuration s'opère par les selles, les urines ou les sueurs, il faut la favoriser en gardant le lit, afin qu'une chaleur douce, égale et constante, facilite l'humeur à s'échapper par les porres ; c'est

le parti le plus sage pour empêcher la goutte de se porter vers les intestins, ou les organes respirateurs.

Il seroit imprudent dans ce moment de crise, de tenter des moyens curatifs; l'accès de goutte est un instant d'effort que la nature emploie à l'expulsion de la matière arthritique, et de la dépuration du sang qui en est infecté; il ne faut donc pas troubler par des médicamens, la marche que prend la nature : l'expérience a prouvé cent fois que, dans ces momens de travail, les saignées, purgations ou topiques, loin d'adoucir l'attaque, la prolongeoient, et privoient un goutteux des forces vitales, si nécessaires à sa guérison,

Les seuls soulagemens permis, parce qu'ils favorisent les voies de la dépuration générale, ce sont les lavemens et quelques laxatifs doux; ils entretiennent la liberté du ventre, et procurent une souplesse et un relâchement général qui modèrent beaucoup la sensibilité des douleurs, sans troubler la marche de la nature.

Cependant lorsque les douleurs sont trop violentes, et qu'on redoute des convulsions dans un sujet irritable, on peut en modérer les rigueurs, en lui donnant un gros de bonne thériaque, sur lequel on boira une demi tasse de thé, ou autre boisson émolliente.

Un objet de consolation dans les vives souffrances, c'est que plus les douleurs sont violentes, et plus l'accès sera court. Durant l'accès, la diète doit être légère, et les boissons tièdes, fréquentes, par petites tasses, afin de détremper l'humeur et la pousser vers les porres.

Le paroxisme passé, le malade prendra un purgatif estomachique et doux, tel que le suivant :

PRENEZ

Catholicum double,	1 once.
Manne choisie,	2 onces.
Sel de Glauber,	1 gros.

Le tout dissous dans un verre de petit lait.

Si la surabondance des humeurs goutteuses est vaincue par la force de la nature, soutenue par les secours de l'art, la matière s'évacue par les selles, les urines ou les sueurs, l'accès ne tarde pas à s'affoiblir, et le malade recouvre bientôt la santé.

Lorsque les tumeurs goutteuses ont acquis, durant leur accès, le volume le plus éminent, les humeurs fluides s'échappent par les voies de la transpiration; mais si la nature troublée la fait refluer dans le sang, menaçant alors tous les organes du tronc, elle se porte quelquefois sur les intestins, l'estomac, le foie, les poumons; et jette le malade dans le danger le plus grand, si on tarde trop long-tems à le secourir. J'en indiquerai les moyens les plus convenables au chapitre des gouttes remontées.

L'accès terminé, les matières épaisses ou trop glutineuses qui n'ont pu sortir par les porres, ou les conduits excréteurs, ne pouvant également circuler par

les vaisseaux deliés qui les environnent, se desséchent entre les articulations des os qui leur offrent un espace plus vaste ; elles distendent les articulations, et les engorgent, irritent les filets nerveux, causent une distension, ou tiraillemens douloureux ; et finissent par y déposer des incrustations platreuses : ces concrétions, qui difforment si cruellement les doigts des pieds, des mains, sont ce qu'on appelle, *nodus*.

Pronostics.

Tant que la goutte est fixe et régulière aux extrémités des pieds ou des mains, il n'y a pas le moindre danger; mais on est menacé d'une expansion souvent prochaine. Si elle remonte subitement vers le cœur, l'estomac ou la poitrine, le sujet est en péril.

La moindre agitation de l'ame, le plus léger excès, un froid, un exercice violent, exposent continuellement les goutteux à des invasions alarmantes.

On ne peut se mettre à l'abri de ces terribles accidens, qu'en profitant des intervalles de repos ou de santé que laisse la goutte entre les accès, pour en attirer les humeurs au dehors, dans tous les lieux où elle s'est fixée, et opérer leur expulsion progressive et totale.

Tel est l'objet essentiel de cet ouvrage ; les moyens curatifs que j'y indiquerai, rempliront, j'espère, ce but, d'une manière sûre, et bien analogue aux fonctions harmonieuses de l'économie animale.

CHAITRE VII.

Préparations extérieures des Goutteux durant leur traitement radical.

TOUTE ligature ou compression dans une partie de l'habillement, arrête la circulation du sang et des humeurs, et empêche leur évacuation, par les con-

duits excréteurs ou les porres ; ainsi les boucles de culotte, les jarretieres, les cols trop serrés, les ceintures, les souliers étroits sont autant d'étranglemens qui produisent des engorgemens dans les ramifications vaineuses, artérielles et limphatiques, d'où résulte un défaut de nutrition dans les parties inférieures, des dépôts fréquens de matières arthritiques, qui, bientôt se manifestent par un accès de goutte.

Le corps humain est un crible percé d'une infinité d'ouvertures et de plusieurs émonctoires, tels que les yeux, le nez, les oreilles, l'anus, les voies urinaires, et de plusieurs milliards de petits trous, la plupart invisibles, qui sont nos porres ; ce sont des milliers d'égoûts par où s'évacuent les impuretés, ou superfluités qui se séparent du sang et des humeurs vitales : si quelques uns sont engorgés ou obstrués, la machine souffre et la santé s'altère.

C'est sur-tout dans la curation de la

goutte qu'on sent l'importance d'établir des évacuations réglées, et une transpiration égale et constante : c'est dans les atteintes de ce cruel fléau qu'on doit oublier des modes frivoles et dangereuses pour s'habiller, relativement à la constitution et aux variations de l'athmosphère. Voici le genre d'habillement qui j'ai toujours conseillé comme le plus favorable à la guérison radicale.

L'*habit* de drap, porté toute l'année, me paroît préférable à toutes les étoffes connues : une veste légère en été suffit, à la différence des saisons ; la laine passe, avec raison, en Angleterre, particulièrement dans le comté de Lancastre, pour être la plus propre à préserver de la goutte, et à tempérer ses douleurs : or, elle n'a produit cet heureux effet, que parce qu'elle entretient une transpiration régulière et permanente.

Si la goutte est aux pieds, il sera très-avantageux de porter, dans toutes les saisons, des bas de dessous, c'est-à-dire,

de bas de laine blanche moëlleuse, et non teinte, en hiver, et de coton blanc en été; les riches pourront également mettre par dessus des bas de soie.

Il est nécessaire de changer souvent les bas de dessous, parce qu'une fois empreint des sueurs goutteuses, ils cessent de les attirer au dehors; les repoussant au dedans, et augmentent dans les articulations, les dépôts arthritiques.

Les *souliers* avec une semelle un peu forte, sont très-utiles l'hiver; ils sont moins sujets à être pénétrés subitement par l'humidité et la boue; l'été on peut les porter plus légers; il faut sur-tout, qu'ils soient larges, et d'un cuir souple et doux au toucher; une chaussure étroite qui comprime les dernières ramifications artérielles ou limphatiques, cause de fréquens engorgemens, qui dégénèrent quelquefois, en goutte caractérisée, c'est d'ailleurs un supplice très-dangereux.

Une chaussure solide, et l'attouchement de la laine, sur-tout aux pieds, sont

très-favorables aux goutteux : sa chaleur naturelle attire les humeurs goutteuses, l'empêche de s'arrêter longt-tems dans les articulations, et les évacue en grande partie, par des sueurs permanentes, avant qu'elles se soient desséchées dans leurs foyers ; les nodus les plus douloureux éprouvent un soulagement singulier, de la seule application d'un peu de laine cardée ; c'est un topique très-convenable dans tous les cas de souffrance.

Les *calleçons* et *gilets* seront de coton toute l'année, mais les chemises doivent être de coton l'hyver seulement ; l'été on pourra user de la toile de lin.

Les goutteux âgés et d'un tempérament phlegmatique, se trouvent bien de porter sur la peau des *gilets de flanelle* d'Angleterre.

Enfin, les *cols* ou *cravattes* de mousselines doivent être lâches et élastiques.

On supprimera totalement les *jarretières* des bas : ces sangles meurtrières suffiroient pour causer des dépôts goutteux,

aux sujets les plus vigoureux, que ne doivent ils pas faire sur ceux qui sont d'une constitution languissante.

Les boucles de jarretières sont très-nuisibles : il seroit avantageux qu'on se bornât à l'usage d'un simple bouton, qui en tînt la place, ou des cordons de peau élastique, qui se relâcheroient dans les gonflemens des muscles inférieurs.

On ne serrera pas les boucles des souliers. Enfin, les femmes goutteuses devroient aussi faire usage du drap, et renoncer aux corps de baleine, aux jarretières, et à toute espèce de ligature.

Ces moyens extérieurs sont les plus propres à favoriser l'exsudation des humeurs goutteuses, et prévenir les dépôts arthritiques qui incrustent les articulations, et constituent ces nodus qui difforment les pieds, et les mains d'une manière si effrayante.

CHAPITRE VIII.

Alimens et Boissons les plus convenables aux goutteux.

Les matières goutteuses sont le résidu des substances alimentaires, mal digérées, crues, immissibles à nos humeurs, et incapables de les réparer. Il est donc évident que le choix des alimens et boissons les plus propres à produire un bon chile, est d'une très-grande importance pour tarir les sources goutteuses qui peuvent contribuer à leur expulsion au dehors,

Les variétés infinies qui constituent les tempérammens, exigent les mêmes variétés, relatives dans le choix des substances alimentaires ; les uns digèrent bien les viandes bouillies, et les végétaux farineux; d'autres ne sont fortifiés

qu'en mangeant du rôti, et des légumes aqueux ; les personnes jalouses d'une guérison radicale, doivent observer et faire usage, au moins pendant un an, des alimens que l'expérience leur aura prouvé qu'ils digèrent avec facilité, et dont ils n'éprouvent ni aigreurs, ni vents, ni retours, ni pesanteurs incommodes.

Jusques à nos jours l'opinion générale des médecins, a été de détruire l'acrimonie des humeurs goutteuses par des alimens doux, insipides et peu nourrissans. Le D. Gachet, dans son traité sur la goutte, recommande le lait, les alimens fades et les végétaux : il m'a toujours paru que ce régime fastidieux achevoit de refroidir l'estomac, précipitoit la ruine des digestions, et augmentoit la masse des humeurs goutteuses.

Persuadé que les alimens insipides se digèrent mal, augmentent la saburre, et les mucilages corrompus qu composent la matière goutteuse, je suis convaincu que la goutte ne nous a paru si long-tems incura-

ble, que par notre obstination à suivre un régime routinier, si propre à détruire les forces vitales. Un sentiment intérieur me fit présumer que le moyen le plus sûr d'obtenir l'expulsion totale de la goutte, c'étoit de fortifier essentiellement l'estomac, et tous nos organes, par des alimens restaurans, pris en quantité modérée, mais suffisante à procurer un chile vivifiant, et rendre du ton aux extrémités qui en manquent : en conséquence, voyant que le lait, les herbages et les farineux m'empâtoient, me rendoient lourd, et augmentoient l'engorgement de mes jambes, je changeai de régime, et fis usage de bouillon plus restaurant, des viandes jeunes, et de boissons plus fortifiantes : je sentis avec joie mon engourdissement diminuer, et mon corps et mon esprit reprendre des forces nouvelles ; mon estomac étoit encore languissant, j'éprouvai un peu de vin de Bordeaux ; mais il m'incomoda par des aigreurs insoutenables ; je tentai le vin de Roussillon, qui eut aussi peu

de succès ; enfin le Bourgogne, vieux, fut le seul qui me passat heureusement ; il est léger, limpide et peu tartareux, il soutient l'estomac, le ſortifie et me paroît le plus convenable à tous les goutteux.

J'ai suivi ce régime, sur moi et sur d'autres goutteux, pendant plusieurs années, et je m'en suis constamment trouvé bien : mais afin de mieux apprécier les alimens qui m'étoient nuisibles ou ſavorables, je me bornois à ſaire peu de mélanges dans mes alimens ; et je n'en mangeois que de deux ou trois espèces à chaque repas, observant de les mâcher bien exactement : car, il est essentiel que leur mastication soit exacte ; ils pêchent presque tous en cela ſaute de considérer que la première digestion de nos alimens se ſait dans la bouche ; par ce moyen, j'observai plus exactement les influences, et les effets particuliers de chaque aliment ; et un mois d'observation de ce genre, dont j'écrivois les résultats, tous les soirs, me suffit pour apprécier

et connoître les alimens qui m'étoient les plus favorables.

En rôtissant les viandes, il est important qu'elles ne soient pas trop cuites ; car, le feu leur enlève les sucs les plus nutritifs, et leurs fibres très-desséchées n'offrent plus qu'un *caput mortuum*, plus propre à enflammer le sang, qu'à le fortifier et le nourrir.

Afin d'éclairer sur les alimens que quinze ans d'expériences m'ont prouvé les plus salutaires, je joindrai à la fin de ce chapitre, un tableau qui les indiquera ; chacun pourra y faire le choix qu'il sentira lui convenir davantage. Passons à l'examen des boissons.

C'est encore une erreur dangereuse et cruelle de nos antiques praticiens, d'avoir prétendu que le vin étoit une boisson funeste aux goutteux. Je le considère comme un des plus fermes soutiens de la guérison radicale ; et je crois impossible de le remplacer jamais, par un baume aussi restaurant, quand il est naturel et bien choisi.

Le savant docteur *Liger* a judicieusemet

remarqué, que les pays à cidre, poiré, bierre et vins forts et tartareux, ci-devant appellés la Normandie et la Flandre, ou la Guienne, étoient féconds en goutteux de tout âge, et que le pays à vins légers (Bourgogne) étoit presque exempt de ce fléau : s'il s'en trouve quelques-uns, ce sont ceux qui ont voyagés, ou vécu long-tems loin de ces heureux climats, ou qui se sont livrés à des passions violentes. La première observation prouve que tout régime pâteux est essentiellement propre a accroître les humeurs goutteuses ; et la seconde ma confirmé dans l'idée, que les vins de choix, empêchant la goutte de naître, étoient les plus propres à la guérir : mes essais heureux sur moi et plusieurs autres goutteux, m'ont confirmé la vérité [de cette assertion.

N'en déplaise aux auteurs qui prétendent le vin dangereux, je leur répondrai d'abord que l'eau pure n'empêche pas la goutte, mais la favorise ; car j'ai eu ma première attaque à dix-sept ans ; j'ai bu

de

de l'eau jusqu'à vingt-six ; elle a toujours augmenté. en second lieu, je puis leur assurer que les alimens et vins de choix sont favorables à l'expulsion de la goutte ; car, depuis que j'en bois, je m'en trouve beaucoup mieux ; et l'ayant continué avec l'usage des autres moyens appropriés, je me trouve radicalement guéri. Enfin, je pense que la privation totale du vin, est encore une des causes qui a perpétué l'incurabilité de la goutte ; et que si jamais il a été nuisible aux goutteux, c'est parce qu'on en a fait un mauvais choix.

D'après l'expérience, je pose en principe, relativement aux boissons, que les cidres, poirés et bierres; vins tartareux, ou vins de liqueurs, sont des vrais poisons pour les goutteux ; et que le vin de Boùrgogne, de trois ou quatre ans, d'un bon choix, mêlé avec deux tiers d'eau, leur sont singulièrement favorables ; acides, savoneux, ils attaquent la matière artritique, et la préparent à s'évacuer. Pris avec une sage modération, relativement

à chaque tempéramment, ils augmentent les forces, et rendent une vie nouvelle à des organes souvent épuisés. Il est enfin très-dangereux de leur défendre une boisson aussi salutaire, sur-tout quand l'habitude la rend, pour eux, un besoin plus pressant encore.

Dans les climats où ces vins précieux sont rares, ou trop coûteux, on peut les suppléer en partie, en buvant du négus c'est une limonade légère dans laquelle on ajoute un peu d eau de vie de Coignac ; il soulage et fortifie les goutteux : ceux qui digèrent mal les vins, se trouveront bien d'en user de tems en tems ; voici la maniére de le faire :

On exprime le jus d'un citron sur un quarteron de sucre ; on y ajoute deux pintes d'eau tiède, et environ trois ou quatre onces d'eau de vie d Andaye : on passe la liqueur au linge, et on la boit à petit coup durant le repas.

J'ai encore éprouvé de très-bons effets d'un petit verre de vin d Espagne, blanc, tel que le Malaga : c'est un cordial estomachique excellent ; mais il ne faut pas s'y accoutumer; c'est un corps de réserve très-utile au besoin.

Alimens salutaires aux Goutteux.

Viandes tendres, bouillies ou roties.
Bon bouillon de viande.
Volailles jeunes.
Pigeons.
Perdraux.
Laperaux.
Menu gibier.
Poissons de rivière, très-frais.
Merlans.
Viandes peu cuittes.
Légumes savoneux.
Plantes potagères.
Le ris.

Les vins de Bourgogne, ou de Champagne, rouge.

Fruits ſondans.
Groseilles.
Framboises.
Pêches.
Fraises.

Alimens nuisibles aux Goutteux.

Grosses viandes de boucherie.
Viandes salées, épicées, marinées.
Vieilles volailles,
Vieux moutons.
Gibier noir.
La bête ſauve.
Le lievre.
La bécasse.
La vieille perdrix.
Le poisson sec ou salé.
Le poisson de mer gardé.
L'anguille, carpe, tanche.
Les farces, sausses, jus et coulis.
Les poissons bourbeux.
Les ſêves, pois et lentilles.
L'excès des épices.

Le café, les liqueurs,
Les vins étrangers, chauds, captieux.
Viandes trop cuites.
Les pâtisseries et pouddings.
Fritures, crêmes et laitages.
Tous fruits acerbes ou pierreux.
Tous alimens qui se digèrent mal.

CHAPITRE IX.

Remèdes dont l'expérience a démontré les dangers dans la curatiou de la Goutte.

Je croirois ce petit ouvrage incomplet, si je n'y joignois le tableau des moyens reconnus dangereux, par des observations suivies. C'est le vrai moyen d'éclairer les goutteux, sur les objets qui peuvent leur être nuisibles.

Je place au premier rang, l'*antimoine*, le *mercure*, le *sublimé*, et autres minéraux corrosifs de ce genre; la ciguë, la morelle

ou poisons lents, qui précipitent tôt-ou-tard, les goutteux au tombeau. L'usage de ces médicamens violens, loin de tarir ou d'adoucir les humeurs goutteuses, les rendent plus caustiques, aggravent les douleurs, corrompent les sucs nourriciers, et suffisent pour ruiner à la longue, les constitutions les plus vigoureuses.

Je mets au second rang la *poudre du duc de Portland*; c'est un poison plus lent qui, faisant naître une petite fièvre, toujours permanente tant qu'on en use, fait circuler la matière gouteuse dans le sang et les autres humeurs vitales, et lui faisant parcourir tout le corps, l'empêche de se fixer nulle part.

Son auteur n'a pas prévu que les hommes étoient sujets à une frayeur, à une colère, ou à des mouvemens accidentels, du corps ou de l'esprit, il ne falloit qu'une vive émotion pour arrêter subitement les effets de ce médicament, et déterminer le dépôt de la goutte sur l'estomac ou la poitrine; voilà précisément

ce qui est arrivé ; et les observateurs anglois qui, avant de prononcer précipitamment, ont suivi les goutteux qui se croioient guéris, parce qu'ils n'avoient plus de dépôts visibles, les ont vus presque tous mourir subitenent, et du même genre de mort, cinq ou six ans après leur guérison supposée : d'ailleurs, quand il seroit prouvé que la mort ne suivit pas de près de telles guérisons, il est toujours évident qu'une fièvre permanente use rapidement la machine, et la précipite au tombeau.

Je place au troisième rang les évacuations continues : les *purgatifs réitérés* sont toujours nuisibles, parce qu'on ne pourra évacuer une petite partie de matières goutteuses, qu'en évacuant une grande quantité d humeurs saines, nécessaires à l'état et dont la privation épuise ou tue. Le *vessicatoires*, *cautères*, *setons*, l expérience a démontré leur danger et leur nullité ; ils ne sauroient en tarir la source, et détruisent une foule de petits vaisseaux,

au lieu de les rendre propre à la circulation.

Les *cataplasmes* répercussifs, onguens, graisses, cérats, ce sont des corps gras qui bouchent les porres, les obstruent, et s'opposant à l'évacuation de la matiére arthritique : la font nécessairement refluer dans les torrens de la circulation, se porter au cœur, aux poumons, etc. d'où résultent les dangers les plus éminens.

4°. Le *Kinkina*, à grande dose, j'ai vu deux goutteux qui en éprouvèrent d'abord des soulagemens très-marqués ; leur accès même paroissoient dissipés, mais tous deux moururent subitement, dans la même année, à quelques mois d'intervalles : quoique je ne puisse me rendre compte de ce phénomème, je suis porté à croire que tout remède astreingent fixe l'humeur goutteuse, et l'empêchant de s'évacuer, la fait déposer, s'accroître, et se jetter sur la poitrine, etc.

Enfin je place au dernier rang les adoucissans dont voici la généralité :

1°. Le *lait*, pris pour toute nourriture, a paru souvent produire d'heureux effets sur ceux qui ont pu les upporter, et le continuer long-tems c'est-à-dire plusieurs années ; mais il a des inconvéniens désastreux qui doivent le faire décidément rejetter ; si par des évènemens inévitables, le lait qui passoit heureusement, vient à manquer s'il est remplacé par du lait plus vieux, ou plus séreux, d'une qualité toute différente. Ceux qui s'y sont voués, éprouveront bientôt un dégoût et une aversion pour cet aliment insipide ; ils le digèreront mal, et ce lait corrompu dans les conduits alimentaires, produira des maladies putrides d'un genre grave. Si dans ce cas on s'obstine à le continuer, on éprouve bientôt un dévoiememt dissentérique ; si on l'abandonne pour prendre tout à-coup des alimens solides, tels que viande, etc. L'estomac affoibli, par la diéte laiteuse, n'a plus la force de la digérer ; il n'en supporte plus l'action sans douleur : le sujet s'épuise dans l'inanition, les crudité, la

angueur, et s'il survient une maladie, il succombe infailliblement.

Enfin voici une dernière objection qui me paroît très-forte contre la diète laitée. (en supposant qu'on ait échappé à ces premiers inconvéniens) Tant qu'on se borne au lait pour toute nourriture, on n'éprouve pas (dit-on) les accès de la goutte; mais du moment qu'on le cesse pour manger d'autres alimens, elle se montre avec plus de rigueur qu'auparavant. Cela prouve d'abord que le lait étouffe la goutte et ne la guérit pas radicalement. Semblable au volcan de l'Etna, ses ravages et son éruption sont d'autant plus désastreux, que son explosion a été plus concentrée.

Enfin nos meilleurs praticiens ont observé, avec Sydenham, que le lait n'attaquoit pas la goutte dans sa cause primordiale qui est la foiblesse des digestions, qu'il l'augmente au contraire, parce qu'il relâche tous les solides, et que sa croissance lente n'en devenoit que plus funeste

Dans la même classe des adoucissans doivent se placer les boissons raffraichissantes, telles que l'eau pure pour toute boisson ; (à moins qu'on ne l'ait accoutumé dès l'enfance) les tisanes multipliées, le lait d'amande, orgeat, et autres boissons froides et mucilagineuses ; elles achèvent d'énerver l'estomac, ruinent les digestions, en détruisent les fonctions vitales dans tous les organes. Je prouverai plus loin, d'après les conséquences funestes des boissons froides, que le vin choisi, coupé de deux tiers d'eau, est la boisson la plus favorable aux goutteux : que ce cordial leur est absolument nécessaire, et qu'il ne peut leur être nuisible que par l'excès.

CHAPITRE X.

De la Goutte vague.

J'APPELLE goutte vague ou courante, celle qui, n'ayant aucun siège fixé, par-

court successivement plusieurs parties du corps, et menace par conséquent, les organes d'une invasion, plus ou moins funeste.

Le danger d'être suffoqué à chaque instant, indique la nécessité de fixer la goutte sur les parties les moins délicates, et les plus éloignées du cœur et des poumons: or, les pieds sont les plus favorables à remplir cette double indication, d'autant qu'il est facile de la détruire dans ce siège, sans troubler les fonctions d'aucun des organes vitaux.

Sur quelque partie que l'humeur goutteuse vague soit errante, il faut donc tenter de la fixer aux pieds : on y parviendra à la longue, en faisant beaucoup mouvoir les parties supérieures; ainsi, lorsqu'un goutteux indolent est sédentaire dans son appartement, au lieu d'être en proie à l'oisiveté, qui favorise et accroît l'engorgement de ses humeurs, il lui seroit très-utile de s'occuper aux arts méchaniques de la ménuiserie, ou du tour; ou bien de jouer

souvent de quelque instrument qui oblige les bras, et sur-tout les doigts, à faire des mouvemens rapides et continus; tel sont le clavecin, la basse, le violon, etc. Ces moyens de diversions, en détournant la goutte vers les pieds, procurent au corps et à l'esprit, des agrémens à tout âge, préservent de l'ennui, et ménagent à la vieillesse, des charmes toujours renaissans.

Les goutteux qui n'ont, ni le loisir, ni les moyens de remplir les premières indications, pourront y suppléer en se frottant rapidement les mains, l'une contre l'autre, observant que les doigts n'éprouvent aucune extension, et qu'ils soient tels qu'on les appelle vulgairement: *faire les doigts morts*

Si cependant la goutte étoit errante, au-dessus des poumons, ou paroissoit menacer le cerveau, il seroit plus prudent de la diriger vers les extrémités des mains. O y réussira, en plaçant le malade dans un demi bain d'eau froide, et en lui fai-

sant plonger les deux bras dans l'eau chaude, pendant une heure; ces deux bains séparés doivent s'exécuter dans le même tems. Il est rare qu'ils manquent leur effet.

Si la nature languissante paroissoit s'affoiblir, il faudroit la ranimer en buvant un verre de vin d'Alicante, ou à défaut, du bon vin de Bordeaux; sa chaleur restaurante, agissant du centre à la circonférence, éloignera la matière goutteuse, de l'estomac et des poumons, et favorisera son entrée dans les mains affoiblies, et dilatées par les bains d'eau chaude.

Il faut avoir attention de remettre de l'eau chaude, dans le bain des bras afin qu'elle conservetoujours, aumoins trente-cinq degrés de chaleur.

L'humeur goutteuse une fois parvenue à l'extrémité des bras, il faut la fixer dans ce lieu; c'est le moins dangereux au malade, et le plus propre à recevoir une guérison radicale.

CHAPITRE XI.

De la Goutte remontée.

J'APELLE GOUTTE REMONTÉE lorsque l'humeur goutteuse, quittant le siège où elle étoit établie, se porte vers l'estomac, le cœur ou la poitrine.

Elle remonte de deux manières;

1°. Lorsqu'un froid subit, un topique, une frayeur, une colère, ou une émotion violente portoit le trouble dans la circulation du sang et des humeurs vitales, l'humeur goutteuse, forcée dans ses retranchemens, se déplace, s'échappe, et se répand subitement vers les intestins, le thorax; attaque successivement un ou plusieurs organes, et quelquefois même le cerveau; les tourmens qu'on éprouve à la fois duns la poitrine, l'estomac, le cœur ou les entrailles, font supposer qu'on

est attaqué tour-à tour de plusieurs maladies organiques ; mais ce qu'il y a de plus alarmant, c'est que si l'humeur goutteuse n'est pas promptement renvoyée aux pieds, aux mains, ou à leur premier gite, il en résulte presque toujours des accidens funestes.

La *seconde cause* des gouttes remontées, a lieu lorque sans accident ni émotion, la seule surabondance des humeurs goutteuses les porte à se répandre vers les parties supérieures, parce que les articulations qui la contenoient en sont tellement engorgées, qu'il en résulte un débordement sur d'autres parties.

Ce genre de déplacement de la goutte est plus lent et plus fâcheux que le précécent, parceque des articulations déjà engorgées, ne permettent pas d'y renvoyer l'humeur qui déborde par trop d'abondance. Forcée alors, par son excès, de s'épancher sur d'autres parties, le malade est heureux si son médecin parvient à l'éloigner des principaux organes respi-

rateurs et alimentaires, si nécessaires aux fonctions vitales.

Les vieillards dont la fibre est usée, sont les plus sujets à cette espèce de débordement goutteux. Il présente les mêmes simptômes que la goutte remontée par accident ; et comme elle on y remédie par les mêmes moyens sur lesquels il faut seulement insister davantage. J'ai réuni dans un même chapitre ces deux espèces de goutte remontée : examinons les symptômes positifs qui les font connoître, et nous passerons ensuite aux moyens curatifs.

CHAPITRE XII.

Symptôme de la Goutte remontée.

Dès que la goutte remonte, on ressent d'abord une cessation de douleur vers le siège où elle étoit fixée. Bientôt aprés une

douleur peu vive, mais sourde et gravative, se fait sentir vers l'organe où elle se porte. Si la goutte étoit aux pieds, l'engourdissement douloureux gagne les parties supérieures.

Si l'humeur goutteuse se fixe sur les *intestins*, elle y cause des vents, des coliques, tranchées, diarrhées, et disenterie douloureuse.

Si c'est sur *les reins*, on éprouve des douleurs obscures vers cette partie : les voies urinaires s'obstruent, deviennent pénibles, et quelquefois on rend des graviers platreux et friables, assez semblables à ceux des coliques néphrétiques.

Si la goutte se porte *au foie*, il se gonfle, s'obstrue, perd sa souplesse, et se remplit par degrés, de petits dépôts crayeux, accompagnés de coliques, et souvent de jaunisse.

Si elle attaque *l'estomac* on éprouve des hoquets fréquens, des nausées, vomissemens douloureux, et un dégoût général pour les alimens.

Si elle se fixe sur *la poitrine*, on sent une oppression cruellement douloureuse ; une toux sèche, des crachats fréquens, teints de sang, et quelquefois de pus. Enfin on a les symptômes de l'asthme.

Si *la goutte* remonte au *cerveau*, la gorge s'enflamme, la tête s'embarrasse, et on éprouve des éblouissemens, tintenteurs d'oreilles avec un poids, et une douleur sourde dans l'intérieur de la tête.

De tous les organes, les reins, les intestins et les poumons, sont ceux qui en souffrent le plus rapidement ; les membranes internes de ces viscères sont arrosées d'une humeur muqueuse qui ressemble beaucoup à l'humeur de la goutte ; leur analogie les porte à s'assimiler promptement; bientôt ils en sont abreuvés ; leurs fonctions vitales s'altèrent, et ils seroient menacés d'une destruction prochaine, si on n'employoit pas les moyens les plus sûrs de la détourner.

Moyens de renvoyer la Goutte remontée vers son premier siége.

Cette cure, purement palliative, présente trois indications à remplir :

1°. Préparer une place à l'humeur goutteuse.

2°. La renvoyer promptement à ce gite.

3°. Fixer et prévenir son retour vers les organes du tronc.

1°. *On prépare une place à l'humeur goutteuse* en faisant une petite saignée du pied lorsqu'il y a pléthore, ou inflammation décidée ; mais il faut qu'elle soit précédée d'un bain de pied, dans l'eau chaude, pendant une heure ; ce pédiluve dilate les muscles, les vaisseaux, augmente la capacité des capsules articulaires, et les dispose à recevoir la matière arthritique qui se dépose naturellement dans l'endroit le plus foible et le plus spacieux.

2°. On renvoie l'humeur goutteuse dans le gîte qu'on lui a préparé, en donnant d'abord trois ou quatre grains d'émétique, dissous dans trois petits verres d'eau tiède : un vomissement décidé et réitéré, produit dans tous les organes, des efforts répulsifs capables de repousser très rapidement l'humeur goutteuse aux extrémités.

3°. Leffet du vomitif étant passé, on fixera la goutte aux extrémités, et on préviendra son retour en faisant prendre au malade, le julep volatil du *docteur Pemberton*, composé.

Éther vitriolique, une cueillerée à café.

Eau de menthe poivrée, demi-once.

Le tout mêlé dans une once de julep camphré.

On le prendra par petites cueillerées de quart-d heure, en quart-d'heure.

Le julep a la double propiété de fortifier beaucoup, après les effets du vomis-

sement, et de maintenir dans les organes une chaleur vivifiante, qui s'oppose au débordement de la goutte, et décide son retour vers les extrémités du corps.

Si l'humeur goutteuse paroissoit indécise à s'établir aux extrémités, on la fixera en appliquant aux pieds la poudre de cantharides; elle produit de larges ampoules dont les cavités, se remplissant d'humeurs, font place à la matière goutteuse: on assurera ses succès, en tenant le malade chaudement au lit, et entretenant une douce transpiration qui porte les humeurs du centre à la circonférence. Rien n'est plus propre à remplir cette indication pressante, que de faire prendre au malade, un petit verre de vin des Canaries, ou Malaga, toutes les heures; et de lui envelopper les pieds avec des flanelles bien chaudes, dont on renouvelle la chaleur tous les quarts-d'heures, en les chauffant au feu: la laine chaude est une pompe qui attire les humeurs au dehors, tandis que le bon vin d Espagne, ou des

Canaries, décident l'humeur goutteuse à descendre aux extrémités.

Dans les momens employés à chauffer les flanelles, on frottera les jambes du goutteux avec un morceau de molleton, jusqu'à ce qu'on les lui enveloppe de nouveau dans la laine l'Angleterre sèche et chaude.

Lorsque le cas est pressant, il faut ordonner les bains de pieds, et l'émétique immédiatement : après les derniers vomissemens, donner le julep volatil, ensuite un petit verre de vin d'Espagne, toutes les heures. La marche des gouttes remontées es si rapide et si dangereuse, qu'un praticien éclairé ne doit pas perdre un instant à l'éloigner des organes les plus importans de la vie.

La goutte fixée aux pieds ou aux mains, on passera le lendemain à l'usage du savon fondant, et on prendra trois boles par jour, en buvant par dessus un petit verre de vin de Malaga ; dans ces trois intervales, on fera usage d'une tisane légère

de bois de gaïac, propre à détremper l'humeur goutteuse, et la préparer à l'évacuation qui seule peut s'appeler : *guérison radicale.*

Le troisième jour on prendra une purgation douce qui n'irrite pas les entrailles, et dégage tous les conduits alimentaires, des matières croupissantes qui y sont engorgées.

Purgation.

Prenez manne choisie,	2 onces.
Catholicum double,	4 gros.
Sel de Glauber,	1 gros.

Le tout dissous dans un verre de limonade chaude, passé sans expression.

S'il y avoit de la chaleur, ou de l'irritation dans les entrailles, on purgera, avec une once de sel de seignette, dissous dans un verre de décoction de fleurs de mauves.

Enfin,

Enfin, un régime sage et approprié, déterminera les succès de la cure palliative; mais il est impossible d'offrir tous les détails, puisqu'ils doivent nécessairement varier suivant les indications, et les constitutions différentes de chaque individu. Il n'y a qu'un médecin qui puisse tout diriger, relativement aux constitutions de chaque tempéramment, et décider les médicamens convenables, suivant la diversité des organes de l'âge, du sexe, et des complications qui varient dans chaque sujet.

CHAPITRE XIII.

Moyens généraux de guérir la Goutte.

LA destruction du principe morbifique est dans toutes les maladies; la voie de guérison la plus courte la plus sure, et la seule radicale.

Parmi les maladies chroniques, la goutte est la plus susceptible d'être attaquée dans ses foyers, d'être réduite a l'état de fonte, et de s'évacuer par les porres, uo les excrétions naturelles. Cet engorgement général n'attaque ordinairement que les constitutions fortes et vigoureuses; et lorsque les matières goutteuses n'ont pas corrompu toutes nos humeurs, ni détruit les organes importans de la vie, elles tendent à se dépurer naturellement par des accès qui se portent du centre aux extrémités.

Suivons la marche de la nature, parcourons ses périodes, et nous obtiendrons ses succès; il est, je crois prouver que l'accès de goutte n'évacue que la surabondance des humeurs goutteuses; celles qui restent dans le corps après l'accès, sont des levains fâcheux; et des germes cruels qui disposent toujours à une nouvelle explosion, plus ou moins prochaine.

Pour agir comme la nature, il suffit donc de trouver les moyens de résoudre

la ténacité des humeurs goutteuses qui n'ont pu s'évacuer durant le paroxisme, les attirer au dehors, et les expulser entièrement. Tel sont précisément les effets du SAVON FONDANT : il résout les tumeurs, fond leurs mucilages, et les évacue ordinairement par les porres, moyen le plus sage sans doute, puisqu'il n'affecte aucun des organes intérieurs de la vie.

Tant que l'accès de goutte existe, il faut laisser agir la nature. et se boruer à modifier ses excès; tenter la cure dans ces momens d'explosion, c'est risquer de contrarier sa marche, et s'exposer à faire refluer vers le tronc, des humeurs qui tendent à s'évacuer par l'extrémité des pieds ou des mains. Ce n'est donc que lorsque la goutte quitte ces extrémités, et menace l'estomac ou la poitrine, qu'un médecin judicieux emploie les moyens décisifs qui la chassent rapidement aux extrémités; un vomitif et le julep antigoutteux, du docteur *Pemberton*, sont dans ce cas, deux revulsifs prompts et

L'usage continué des pilules du *savon fondant* suffisent pour décider la fonte des dépôts goutteux, et procurer leur expulsion totale. L'acide végétal qu'elle contiennent divisent les mucosités internes, détruit les engorgemens arthritiques ; adoucit leur acrimonie, fortifie essentiellement tous les organes. Sa partie savoneuse, fournit des sucs plus doux que l'huile au toucher; ils lubrifient les tuniques des plus petits canaux chilifères et sanguins, et lorsque les organes auront acquis de nouvelles forces, et détruit les humeurs corrompues, on pourra sans danger faire usage des alimens et boissons de toute espèce, sans redouter d'autres accès, pourvu qu'on jouisse avec modération, de tous les agrémens de la vie.

Il n'est pas de méthode curative plus douce, plus prompte, ni plus certaine, que celle que j'offre au public, avec la conviction du succès.

CHAPITRE XIV.

Indications curatives durant l'accès de Goutte.

PARCOURONS en détail les différentes indications qui peuvent s'offrir pendant la durée des accès.

Du moment qu'un goutteux est susceptible d'une guérison radicale, j'examine attentivement l'état du sujet; si sa constitution annonce une trop grande abondance d'humeur goutteuse, et que les vaisseaux soient trop pleins, j'ordonne une saignée; mais excepté le cas d'inflammation humorale, ou de plétore évidente, je ne saigne jamais, persuadé que cette voie, épuisant une plus grande quantité de sang que d'humeur goutteuse, affoiblit le sujet; et enlève à ses organes, la force d'agir et de s'évacuer.

S'il y trop de plénitude humorale, bouche mauvaise, et langue chargée, je donne un purgatif très-doux, de *manne et sel végétal*, dissous *dans un verre de limonade*, ou simplement, *une once de crême de tartre soluble.*

Si la personne éprouve des tiraillemens douloureux ou fréquens, je fais prendre quelques lavemens émolliens, et une boisson légérement sudorifique, de fleur de sureau, ou de germandrée.

La diète doit être nécessairement rigoureuse, sur-tout après les accès récents; la viande supprimée; un peu de vin de Bourgogne, et quelques bouillons légers sont suffisans pour ranimer l'estomac affoibli, et lui conserver ses forces digestives.

Si les douleurs sont vives avant le déclin de l'accès, on éprouvera du soulagement à prendre des pédiluves d'eau tiède, dans laquelle on aura fait fondre quatre onces de savon radical.

Il est sur-tout prudent, durant les

accès, de supprimer tous médicament, et de ne jamais faine usage de laudanum : d'après l'avisde Sydenham, je l'employois autrefois pour en appaiser les souffrances mais je dois avouer ici que ses effets n'ont pas répondu à mes espérances. j'ai observé que les goutteux qui en ont fait usage dans leurs accès, n'avoient modéré leurs douleurs, qu'en suspendant le travail de la dépuration, et que lorsque ce travail se continuoit, leurs souffrances étoient constamment plus aigues qu'auparavant.

Si la transpiration s'arrête, on la rétablira promptement, en tenant le malade couvert dans son lit, et lui faisant boire, de quart-d'heure en quart-d'heure, de petites tasses d'une forte décoction de gaïac.

Enfin, tant que les douleurs existeront, on ne prendra aucun remède intérieur, et on évitera sur tout l'usage des cataplasmes sur les dépôts goutteux ; le meilleur topique seroit alors dangereux,

puisqu'il risqueroit de faire refluer intérieurement des humeurs qui cherchent à s'évacuer par les porres.

CHAPITRE XV.

Frictions Aromatiques.

Le calme revenu, après un accès de goutte, parcourons en détail les moyens d'en attaquer les sources, les tarir, et obtenir une guérison radicale.

Mes moyens ne sont ni pénibles, ni douloureux : il ne s'agit pas de se priver du vin, des alimens accoutumés, ni de renoncer à tous les agrémens de la vie, bien loin de là ; je les crois si nécessaires à la guérison, que je ne connois aucune boisson fortifiante capable de remplacer le vin ; il faut seulement en régler l'usage d'une

manière analogue à la destruction du virus arthritique. (1)

Les principales indications à remplir pour obtenir la cure radicale de la goutte, des affections nerveuses, et autres maladies chroniques, sont de corriger la dépravation des sucs nourriciers, désobstruer les vaisseaux, et tous les conduits engorgés; et leur rendre cette souplesse si nécessaire à la libre circulation du chyle, du sang et de la limphe, par cette immen-

(1) Je prie les observateurs et praticiens, de me passer ce mot; j'ai toujours cru que des humeurs devenues âcres et corrosives, au point d'être transformées en caustique rongeant, qui dévore les chairs, dessèche les tendons, ronge les os, détruit leur substance d'une manière aussi affreuse que cruelle; méritoient peut-être autant d'être appellées virus, que celles qui reconnoissent pour cause un vice scrophuleux, scorbutique ou vénérien.

sité de petits canaux, dont les dernières ramifications les plus invisibles, sont précisément celles qui contribuent le plus à donner la fraicheur et le coloris du visage, la consistance aux chairs, et la santé à tous les organes.

Pourvu que le sujet proposé ne soit pas impotent au point de ne pouvoir faire quatre pas, que les jointures ne soient pas soudées par des incrustations de vieille datte, ses articulations calcinées; et qu'il n'ait pas passé soixante ans (1) : voici le traitement curatif capable de produire une guérison radicale.

Le matin, avant de sortir du lit, un do-

(1) Les goutteux qui sont dans cette triste position, de doivent plus desirer une guérison radicale; elle seroit pour eux un présent funeste, des organes épuisés ou détruits, ne peuvent plus être fabriqués par les hommes; mais en mitigeant les traitemens exposés ci-après. Je puis assurer qu'ils enéprouveront de grands soulagemens.

mestique, avec un morceau de molleton neuf et doux au toucher, lui frottera légèrement, à nud, toutes les parties du corps; et afin de donner à ses porres, le ton nécessaire à une transpiration égale et soutenue, on exposera, de tems-en-tems, le morceau de flanelle sur les vapeurs de benjoin en poudre, qu'on fera brûler par pincées, sur quelques charbons alumés; cette étoffe étant pénétrée de ces vapeurs fortifiantes, on continuera rapidement ces frictions sèches, pendant une demie-heure; les pieds seront les derniers frictionnés; s'ils sont le siège de la goutte, on les couvrira avec un coin de la couverture, et lorsque le corps sera frictioné, on le couvrira, et lui faisant sortir seulement le deux jambes du lit, on les frottera légèrement, sept ou huit minutes, avec le même molleton, empreint des parfums aromatiques.

La friction terminée, on mettra aussitôt des bas de laine au malade, et on l'habillera sur le champ.

L'expérience et l'observation suivie de ces frictions aromatiques, peuvent seules faire concevoir toute leur efficacité. Pour rétablir le ressort des porres, obtenir une transpiration égale, et rendre le mouvement aux parties ; un quart-d'heure aprés qu'on est levé, on éprouve une fraicheur, et une souplesse plus sensible que celle dont on jouissoit ordinairement ; ce premier moyen de santé est important aux succès de ma méthode curative, puisqu'il concourt puissamment à ouvrir les porres, et à les disposer à l'évacuation progressive des humeurs goutteuses qui croupissent, engorgées aux extrémités des vaisseaux les plus déliés ; cette opération doit se considérer comme l'ouverture des milliers de portes par lesquelles doit sortir l'ennemi destructeur, que nous allons attaquer jusque dans ses derniers retranchemens.

Mais comme la transpiration est la base de ma curation radicale, examinons d'abord les habillemens les plus convenables

dont on doit faire usage durant le traitement.

CHAPITRE XVI.

Cure radicale de la Goutte.

TARIR les humeurs goutteuses, en les expulsant au dehors, diviser leur tenacité dans les lieux où elles se sont fixées, et les forcer à s'évacuer par les conduits excrétoires, ou par les porres; tels sont les moyens les plus sûrs d'en détruire les germes, les empêcher d'être repompés dans le sang, et de menacer les organes, les plus importans de la vie.

Après avoir tenté un grand nombre de substances médicales, l'expérience m'a prouvé qu'un extrait, acide, végétal, incorporé avec un savon très doux, étoit le spécifique le plus propre à produire de si grands effets; ce savon fondant est

un puissant résolutif très-puissant, qui parcourt successivement toutes les parties intérieures du corps, divise, fond, résout toutes les tumeurs goutteuses, et poursuit les matières visqueuses, jusques dans leurs derniers retranchemens; désobstrue les petits vaisseaux qui en sont engorgés, sur-tout aux pieds et aux mains; leur restitue une partie de leur souplesse, de et leur circulation naturellé; il force enfin les humeurs arthritiques, à s'évacuer par les porres, etc. C'est ainsi que sans fatigue, sans le moindre danger, ce savon radical, balsamique, formant la base de la cure radicale, détruit le virus goutteux, rétablit la transpiration, facilite la sécrétion des humeurs engorgées, redonne de l'élasticité aux nerfs, et de la souplesse aux fibres musculaires.

Ses effets sont d'autant plus étonnans que sans aucune substance narcotique, le même savon appliqué sur les nodus extérieurs, où l'on souffre le plus, appaise les douleurs aiguës, en peu de tems, et

au lieu d'en repercuter les humeurs, les attire au dehors, et les dispose à une prochaine évacuation.

S'il m'est permis d'hasarder quelques idées sur la manière d'opérer, voici ce que je me permettrai d'en dire.

Mon savon fondant est essentiellement composé de deux parties; (1) la première, huileuse et douce, lubrefie les parties internes; parcourt rapidement les vaisseaux les plus deliés, les adoucit, les detend et donnant plus de souplesse aux capsules articulaires, les rend moins sensibles aux dilatations violentes que leur fait éprouver la matière goutteuse, Sa *seconde partie* réunit différens sels acides,

(1) Je prie les personnes éclairées dans l'art de guérir, de ne pas me blâmer si je ne donne pas encore la composition pharmaceutique de mon savon radical: mon intention est de le rendre public, du moment que ses heureux effets auront été reconnus et constatés, etc.

extrait des végétaux, qui, combinés avec l'alkali fixe, produisent un savon particulier qui pénètre singulièrement le sang, divise les humeurs muqueuses, et leur substitue de nouveau principes de vie. Ce savon dissous, produit un fluide dépuratif qui, poussant les humeurs, du centre à la circonférence, parcourt, plus ou moins rapidement, toutes les ramifications artérielles et limphatiques; les dégorge, fond leur mucosités, et les fait sortir par les porres; à ces dernières ouvertures, l'humeur trouvant au dehors le même savon, appliqué sur les dépôts où sièges les plus douloureux, s'unit extérieurement à ce médicament qui lui est analogue, et lui dépose chaque jour une partie des matières goutteuses qui sont les plus divisées; les incrustations gipseuses ou crayeuses, sont également forcées à s'échapper au-dehors, et j'ai plusieur fois remarqué dans le savon appliqué sur les pieds, et quelque-fois dans les replis de la peau, les dépôts crayeux qui s'étoient

évacués après que le savon fondant en avoit opéré la fonte.

Semblable à l'action de l'aimant, ce savon, appliqué à l'extérieur, est un arrière-corps d'armée qui attire les fuyards, les enveloppe et s'en empare. Il reçoit ainsi une grande partie des impuretés internes, et le savon emporte le tout, en se nétoyant les pieds, tous les soir suivant la manière indiquée au chapitre suivant, intitulé *toilette des pieds*.

Lorsque l'usage du savon fondant est précédé des frictions sèches, (dont j'ai parlé) et suivi d'un peu d'exercice journalier, il produit bientôt des soulagemens sensibles, et une diminution remarquable, non-seulement dans les matières goutteuses; mais encore dans la plupart des maladies chroniques qui ont pour principes la viscosité ou l'engorgement des humeurs. L'exercice seul peut en assurer les heureux effets, le faire pénétrer dans les lieux engorgés, et décider plus promptement la cure radicale; ceux qui seront

trés-incommodés peuvent le prendre en carrosse ; ceux qui sont plus forts, peuvent monter à cheval, ou se promener à pied ; les mouvemens de l'équitation sont les plus favorables à la guérison de la goutte, pris avec modération ; ils donnent beaucoup d'exercice, et fatiguent très-peu les muscles et les nerfs.

En suivant exactement ces indications générales, les personnes pourront chaque jour varier leurs exercices, et leurs occupations, en les continuant avec persévérance ; loin d'en être fatigué, leur force revenant par degrés leur fera trouver nouveau et agréables, ce qui d'abord les avoit incommodé, et dès lors, faisant usage d'une nourriture restaurante et saine, il pourra manger, sans inconvénient, du veau, des poulets jeunes, perdrix, lapereaux, volailles, poissons légers, et autres alimens fortifians : on s'appercevra qu'il les digère mieux qu'auparavant ; de bons sucs nutritifs prendront bientôt la place des humeurs qui obs-

truoient la plupart des petits vaisseaux. On sentira chaque jour les forces renaître, la vie et la gaité s'accroître, et les douleurs violentes s'éteindre,

Quant à l'usage intérieur du savon fondant, la direction en est facile : elle consiste à prendre tous les soirs, pendant les qninze premiers jours, deux petites pillules ; pendant la seconde quinzaine, trois pillules, et durant le reste du traitement, quatre pillules par jour ; on les prendra une heure après un souper léger, et on boira par-dessus, un demi-verre d'eau de gayac.

CHAPITRE XVII.

Indication à remplir pendant l'usage du savon fondant.

COMME la différence des âges, du sexe, des tempérammens, et des indispositions

particulières, produisent nécessairement quelques variations dans les effets de mon savon fondant : j'offrirai ici un précis des indications les plus essentielles, avec la manière de les remplir.

L'exercice si nécessaire à contribuer à la circulation du savon radical, et à favoriser ses heureux effets, doit être pris en été, le matin, avant la chaleur du jour, préférablement à la campagne ; on y respirera cette fraicheur tempérée, et ces vapeurs aromatiques exhalées de toutes les plantes balsamiques qui raffraichissent le sang, et lui communiquent des sucs nutritifs et restaurans. L'hiver et l'automne, il est plus convenable de fixer la promenade depuis midi jusques à trois heures, soit à cheval, ou en carrosse ; bientôt on s'appercevra que tout le corps a gagné plus de souplesse, d'agilité, et les organes acquis plus de ton, d'énergie et de sensibilité.

Si le sujet est d'une constitution pletorique ou sanguine, et qu'il éprouve de

l'inflammation, il faut lui faire une demi-saignée, et rarement la réitérer.

S'il survient un dévoiement trop continué, il fera usage pendant huit jours de la poudre suivante :

Magnesie d'Angleterre, calcinée	1 once.
Rhubarbe en poudre,	3 gros.

Le tout mélangé et divisé en huit prises, (pour huit jours) dans un verre d'infusion de tilleul.

Si l'estomac est seulement chargé d'aigreurs ou de levains acides, on se contentera de prendre chaque jour, un gros de magnésie dans la même boisson.

Si les digestions sont laborieuses, l'estomac foible, et faisant mal ses fonctions, on fera usage de l'électuaire suivant pendant quinze jours :

Racines d'angelique confite,	2 onces.
Thériaque de Venise,	1 once.
Ecorce d'orange confite,	2 onces.
Absinte en poudre,	demi-once.
Poudre d'arum composée,	2 gros.

Le tout pilé, mêlangé, et réduit en électuaire avec le sirop d'orange.

La dose est d'un gros tous les matins, et autant un quart-d'heure après le diner; on boit par dessus un demi-verre de thé, le matin, et d'eau rougie après le diné.

Si le malade éprouve des foiblesses du corps, sur-tout aux jambes, il ordonnera que les flanelles ou molletons, destinés à la friction, soient auparavant exposés aux vapeurs aromatiques du benjoin en poudre, qu'on jettera par pincées sur des charbons allumés, l'étoffe étant empreinte des parfums du benjoin, il se fera frictionner chaudement le corps, les reins et les jambes; c'est un restaurant très-puissant qui fait passer dans le sang de nauveaux de principes vitaux; si ces frictions sont exactement continuées, soir et matin, les succès en seront plus rapides: bientôt le sujet verra que ses douleurs foiblissent, et qu'il peut exécuter avec plus de facilité, plusieurs genres de mouvemens qui lui étoient pé-

nibles et douloureux. Enfin, plusieurs goutteux qui n'ont pu commencer leurs exercices curatifs qu'en carrosse, seront bientôt en état de monter à cheval, et de finir leur traitement curatif d'une manière plus douce et plus agréable.

Il sera important, durant le traitement radical, de continuer l'usage des bas de laine, et des souliers ou bottes, d'un cuir souple et peu serré, afin que le savon, ne trouvant pas de compression dans les tumeurs ou engorgemens goutteux, puisse les pénétrer, les diviser, et les résoudre sans obstacle.

Le régime ordinaire sera constamment le même : il consistera dans l'usage modéré de tous les alimens, que l'observation lui aura fait connoître qu'il digère facilement; il observera sur-tout de manger lentement, et de macher exactement; car notre première digestion, s'opère dans la bouche, et si on avale les alimens à demi broyés, n'étant pas assés pénétré de salive, ils s'assimilent mal, et don-

ment plus de crudités que de chile restaurant.

Lorsqu'après un repas on sentira un peu de plénitude, on mangera moitié moins au repas suivant.

Tous les soirs, on se lavera les pieds avec une serviette, mouillée dans de l'eau tiède en hiver, et eau tempérée en été.

Si la goutte es compliquée avec d'autres maladies, il faut nécessairement recourir aux consultations d'un médecin éclairé.

Quant à la partie morale des diversions agréables, qui communiquent des sentimens doux à l'ame, contribuent aux succès de la guérison radicale; des sociétés agréables et gaies, des promenades champêtres et la musique, doivent occuper souvent le loisir des goutteux, et les distraire de leurs maux.

Je crois qu'un observateur éclairé et impartial, conviendra que telle méthode curative, est plutôt une suite de plaisirs continués, qu'un régime dégoûtant et

austère.

austères, et d'après l'expérience et les succès, j'ose assurer ceux qui en suivront l'usage pendant quelques mois, qu'ils y trouveront des agrémens nouveaux, et des charmes qui leurs étoient inconnus.

Enfin, ce qui doit encourager, c'est qu'il n'est pas nécessaire de continuer toujours les mêmes moyens; la maladie éteinte, et le sujet ayant recouvert la vigueur relative à sa constitution, il doit se considérer comme entièrement guéri, pouvant jouir d'une carrière longue, heureuse, et exempte de cette cruelle goutte, pourvu qu'il ne se livre pas de nouveau aux accès qui l'avoient fait éclore.

L'homme sage et docile, dont les forces ne sont pas épuisées, et qui, dirigé par un médecin instruit, suivra ses avis avec exactitude, en sera bientôt délivré; et avant la fin de l'année, il pourra obtenir une guérison radicale.

CHAITRE XVIII.

Usage extérieur du Savon Radical.

Toilette jounaliere des pieds.

J'ai déjà dit que dans les paroxismes ou accès de goutte, il falloit laisser agir la nature, et favoriser ses efforts vers le genre de dépuration qu'elle auroit décidé, sans la troubler par de médicamens; c'est par conséquent durant les intervales heureux qu'elle nous laisse, qu'il faut l'attaquer dans ses sources, les dissoudre, les tarir, et extirper du corps, toutes les matières goutteuses qui le dévorent; un moyen certain d'accélérer cette dépuration, de fondre les dépôts arthritiques, et de les évacuer par les porres, c'est de réunir à l'usage intérieur des pillules fondantes, l'application extérieure du sa-

von radical, sur les tumeurs, engorgemens, et lieux affectés des douleurs goutteuses. Si d'après les préjugés d'une routine aveugle, quelque gouteux en redoutent l'application, je lui offre un essai rapide et sûr, qui manifestera, dans trois jours, les heureux effets du savon radical, qui n'expose pas au moindre danger; qu'on veuille seulement en appliquer sur les corps des pieds, ou même des durillons endurcis, et on verra avec quelle douceur il fondra leur substance calleuse; dans trois ou quatre jours ils seront ramollis, et ils reviendront à leur état de chair, fraiche, élastique et vermeille.

Pour procéder avec ordre à l'application extérieure du savon radical, sur les nodus des pieds, ou autres lieux affectés de douleurs arthritiques et rhumatisantes, voici comment il faut s'y prendre : 1°. faire sur la partie, une friction sèche, avec de la flanelle, ou un morceau de molleton doux, pendant dix minutes, observant de la passer entre les doigts, autour de

leur surface, allant et venant, sans forte compression ; si c'est en hiver, la friction doit se faire au lit, ou auprès du feu :

2°. Couper par feuillets minces un peu de savon radical, l'humecter avec quelques gouttes d'eau, et le réduire à l'état moelleux du beurre nouveau ; un assistant en prendra deux gros dans la main, et immédiatement après la friction, il l'étendra sur les pieds, orteils malléoles, ou lieux affectés, en frottant moelleusement la partie, afin de le faire pénétrer dans les porres que la première friction aura entr'ouvert : le malade sera singulièrement soulagé, s'il peut souffrir que l'assistant lui passe les doigts entre ceux de ses pieds, à plusieurs reprises, cette seconde friction savoneuse, doit durer seulement cinq minutes :

3°. On couvrira aussi-tôt les pieds, ou lieux affectés, avec un bas de laine, ou un morceau de molleton, en observant de ne pas essuyer les pieds ; mais les laissant empreints du savon que les porres

n'auront pas absorbé ; dès le lendemain on en ressentira des soulagemens très-marqués.

Ce savon radical, uni aux pillules fondantes, parvient en peu de tems, à dissoudre les dépôts goutteux, lorsqu'ils ne sont pas de très-anciens; quant à ceux qui sont les plus endurcis, ou de vieille date, ils seront ramollis, et considérablement diminués. Pour opérer leur fonte, et décider une dépuration radicale, il faut en continuer l'usage, au moins deux ou trois mois; ses effets sont lents, mais certains. Je suis convaincu par moi-même, et plusieurs autres, que son travail s'opère avec douceur, résout les engorgemens, en délaie les matières visqueuses, et les attire puissamment au dehors, sans aucun inconvénient :

4°. Tous les soirs, avant de se coucher, après avoir quitté les bas, on s'essuyera les pieds, avec une serviette mouillée d'eau tiède; on enlevera soigneusement le savon, empreint des humeurs arthriti-

ques, et après avoir fait, sur les lieux affectés, une seconde friction sèche, avec de la flanelle, ou du molleton: on chaussera une autre paire de bas de laine, bien secs, et on se mettra immédiatement au lit:

5°. L'assistant, avec des gants de molletons, frottera tout le corps du sujet, en commençant par le dos, les reins, les hanches, le derrière des cuisses, et finissant par les bras, la poitrine, l'estomac et le ventre. Cette dernière friction doit durer au moins un quart-d'heure: l'assistant évitera toute compression, affin de ne pas échauffer la peau: enfin la personne ayant été couverte, sera disposée à passer une meilleure nuit.

Je ne parle pas ici des succès de ce traitement radical; j'espère que l'expérience et l'observation, en constateront l'efficacité avec la dernière évidence.

CHAPITRE XIX.

Curation radicale des Rhumatismes, Sciatiques, Lombago.

Les rhumatismes sciatiques, et autres douleurs vagues, ont des symptômes trop connus, pour que je m'arrète à les décrire; ils ont une si grande analogie avec ceux de la goutte, qu'on les appelle, souvent avec raison, rhumatismes goutteux.

L'espèce de ces humeurs fixes ou courantes, reconnoît les mêmes causes, et exige les mêmes traitemens; la seule différence notable, c'est que dans les rhumatismes, les douleurs paroissent affecter essentiellement les muscles, tandis que dans la goutte, les matières se déposent sur les articulations des mains ou des pieds, et y forment souvent des nodus, plus ou moins considérables.

Le rhumatisme aigu qui s'annonce avec la fièvre et le rhumatisme chronique, qui existe ordinairement sans fièvre, ne résiste pas à l'application du savon radical, et à l'usage des pillules fondantes; il suffira de suivre la méthode curative de la goutte, pour s'en délivrer; les effets en seront plus sensibles, si on frictionne les parties rhumatisantes, avec le savon fondant, dissous dans du bon vin d'Espagne.

On évitera, durant le traitement des rhumatismes, les exercices violens, les agitations de l'ame, et tout ce qui tend à accélérer la ciculation du sang et à leur communiquer des mouvemens impétueux; le sentiment du froid, ou des lieux humides, après avoir eu chaud, doit aussi s'éviter avec soin, puisque la plupart des rhumatismes ne reconnoissent pas d'autres causes.

Je ne parle pas ici des affections rhumatisantes, inflammatoires ou chroniques, qui sont l'effet ou la suite du scorbut. des maladies vénériennes, ou des fièvres

intermittentes, puisque avant de tenter leur guérisons on doit attaquer la maladie principale qui en est la cause première ; et que cette dernière, une fois terminée, les douleurs cèdent facilement aux frictions savoneuses, et disparoissent souvent d'elles-mêmes.

Les rhumatismes récents ne sont jamais dangereux ; ils ne le deviennent à la longue que lorsque des accidens physiques, des excès d'alimens, ou des passions trop vives, ont fait refluer les humeurs vers la poitrine, ou les organes du thorax ; les funestes effets qui en résultent, sont aussi terribles que ceux des gouttes remontées ; mais avec les mêmes précautions ou médicamens, on éloigne tous les dangers.

Le rhumatisme universel, qui a affecté tout le corps, est difficile à combattre ; avec beaucoup de soin et de persévérance, on y parvient en suivant pour tout le corps, la méthode indiquée pour la goutte aux jambes.

Le rhumatisme partiel ou local, qui

n'affecte qu'une seule partie du corps, est souvent plus difficile à détruire, mais les effets en sont moins dangereux.

Je crois devoir recommander ici aux rhumatistes d'avoir rarement recours aux narcotiques, et sur-tout à l'opium, pour calmer leurs douleurs ; s'ils leurs procurent quelques instans de calme apparent, ils rapprochent les matières rhumatisantes, les rend plus difficiles à s'évacuer, et fait éprouver par la suite, un surcroît de douleurs bien plus cruelles que celles auxquelles on a tenté d'échapper. Les simples fomentations et frictions du savon radical, produisent des soulagemens très-marqués ; les pillules fondent intérieurement les matières rhumatismales, et les disposent à s'évacuer par les sueurs, les selles ou les urines.

Des bains chauds, dans lesquels on fera dissoudre du savon radical, en quantité suffisante pour blanchir l'eau, produisent des effets très-satisfaisans, en les réitérant trois fois par semaine ; mais les

succès qu'on en doit espérer, seront encore plus marqués, si les bains ont été précédés de quelques doux purgatifs.

Quant aux lumbago, sciatiques, ect. ils demandent le même traitement que la goutte ; on en trouvera les détails énoncés dans les chapitres précédens ; le régime doit être celui de la goutte simple : ainsi, les frictions sèches et savoneuses, l'application de la laine, et le régime fortifiant, suffisent pour déraciner ces maladies jusques dans leurs foyers.

Le rhumatisme chronique, attaqué constamment par les mêmes moyens, cède avec le tems, à leur efficacité : le petit lait acidulé avec la crême de tartre, contribue à en accélérer la guérison : et en suivant ma méthode, on peut se dispenser de recourir aux vessicatoires, aux cautères, setons, et autres émonctoires artificiels qui, trop souvent ne guérissent pas la maladie principale, et en substituent une seconde encore plus désagréable.

CHAPITRE XX.

Des chairs mortes, callosités, cors aux pieds, ongles morts, et difformité des orteils.

Je traiterai de ces cinq accidens, dans le même chapitre, parce qu'ils tiennent ordinairement à la même cause extérieure, la compression des chaussures étroites.

J'ai observé, sur moi, et plusieurs autres goutteux, que ceux qui avoient des durillons, callosités, ou cors aux pieds, éprouvoient souvent des douleurs plus vives, même après leurs accès, que ceux qui n'en avoient point : ces cors qui les font souffrir, quand ils marchent, les disposent naturellement à un genre de vie plus sédentaire ; et leur inaction qui favorise peu à peu les dépôts goutteux, oppose un obtacle insurmontable, à l'action

et aux bons effets du savon fondant, en l'empêchant de parcourir toutes les ramifications extérieures.

Le moyen le plus prudent de se délivrer des cors, callosités, chairs mortes, ou contusions qui affectent souvent les pieds, c'est de couper superficiellement les cors calleux, avec un bon rasoir, sans les atteindre au vif; on mettra les pieds dans l'eau chaude, pendant demi heure; on les sortira, et après les avoir bien essuyé, on gratera légèrement les cors, avec la pointe d'un canif, jusqu'à ce soit parvenu à déraciner le petit point blanc qu'on voit à son centre; on les couvre ensuite avec un peu de savon radical, humecté avec de l'eau tiède, et on l'assure sur les cors, avec un petit morceau de peau blanche.

Ce fondant très-doux, détruit en peu de jours, toute espèce d'engorgement, il ramollit les durillons, et les rend à l'état de chair, souple, élastique et vermeille.

Toutes les excroissances calleuses, ou racornissemens, durillons qui surviennent aux pieds, par la compression des chaussures étroites, peuvent s'attaquer par le même fondant; les mêmes effets en sont certains : du moins je ne l'ai jamais vu manquer; il est d'autant plus salutaire, qu'en détruisant ces excroissances douloureures, il offre aux personnes goutteuses, la facilité d'aller, venir, se promener, et faire l'exercice journalier, indispensable à leur guérison. Enfin, ce même topique, appliqué sur les cors, contribue en même tems. à la guérison de la goutte, et autres affections rhumatisantes, et en accélérera la curation, si on a la constance d'en frotter tous les jours, les parties qui en sont affectées.

La difformité des ongles est plus difficile à rétablir ; ces corps durs, semblables à la corne, sont susceptibles en croissant, de prendre des conformations vicieuses : les chaussures étroites ou trop pointues, en sont le plus souvent la cause.

Ce n'est que par leur accroissement sagement dirigé, qu'on peut corriger les défauts des ongles, qui ne sont ni raboteux, ni canelés, ni déformés de naissance; lorsque le cercle semilunaire est uni, oval et blanc, il est rare que l'ongle ne revienne pas d'une belle conformation, en ne la comprimant pas de nouveau.

Si sous les ongles on apperçoit de l'inflammation, il faut y appliquer un cataplasme de mie de pain, bouilli avec du lait, et un peu d'huile d'olive.

Souvent, dans le coin interne de l'ongle du gros doigt, il se forme une petite excroissance, grosse comme une lentille, qui est trés douloureuse en marchant; le seul moyen de s'en délivrer, c'est d'extraire la partie de l'ongle qui la recouvre, de mettre les pieds dans l'eau chaude, et d'en extirper la petite racine, comme si c'étoit un cors.

Si les ongles entrent dans la chair, vers leurs angles, on y remédie facilement en rapant, avec une lime douce, le milieu

de l'ongle pour l'amincir; cette opération très simple, dispose les sucs à se porter vers son milieu, plutôt que sur ses angles.

Si l'ongle, par sa mauvaise conformation, se porte en grande partie vers un seul côté, il faut en couper l'excédent, et l'amincir avec une lime, ou un morceau de verre, du côté opposé à son excès de croissance.

Enfin, quels que soient les accidens qui surviennent aux orteils et aux ongles des pieds, j'engage les personnes affectées de rhumatisme ou de goutte, de les faire soigner et rétablir par les gens de l'art, puisque ces maux légers en apparence, ont des suites fâcheuses, dont la moindre, en obligeant de rester assis, contribue beaucoup à accroître les humeurs goutteuses ou rhumatisantes; et ne peuvent qu'éteindre insensiblement toutes les forces que la nature nous laisse pour s'en délivrer.

CHAPITRE XXI.

Direction journalière, et ordre des moyens curatifs, durant le traitement radical de la goutte et des rhumatismes.

Je crois qu'il ne sera pas inutile de présenter dans un même tableau, l'ordre des moyens curatifs qui doivent se réitérer chaque jour, durant le traitement radical.

1°. L'habillement et le régime, tels qu'ils sont décrits aux chapitres précédens.

2°. Le matin, avant de sortir du lit, frictions sèches ou aromatiques, avec du molleton très doux, (exposé aux vapeurs du benjoin) ou flanelle bien sèche, avec laquelle on frottera successivement toutes les parties du corps; mais plus particulièrement celles qui sont affectées de la goutte, ou des douleurs rhumatisantes.

3°. Application du savon radical hu-

mide, étendu sur les tumeurs goutteuses, ou douleurs de rhumatisme; on en frottera, durant quelques minutes; les lieux les plus affectés; et aussi-tôt après, on les couvrira de laine; cette opération doit se faire au lit.

4°. Une prise, à jeun, des pillules fondantes, et par-dessus, un verre d'eau de gaïac, ou de thé léger.

5°. Déjeuner à l'ordinaire vers les dix heures.

6°. Promenade, exercices agréables; courses à cheval ou en carrosse, ou visites à des personnes gaies, depuis onze heures, jusques à deux.

7°. Diner, suivant l'usage accoutumé, c'es-à-dire, en préférant les mêts que l'expérience aura fait connoître les plus favorables : on évitera soigneusement les mêlanges, les excès, et sur-tout, le café liqueurs, etc. poisons lents qui ne conviennent qu'aux tempéramens phlegmatiques.

8°. L'après midi on se reposera une heure ou deux, en observant de ne rien

faire, qui puisse troubler le travail de la digestion.

9°. Employer la soirée à des occupations agréables qui n'exigent ni fatigue du corps, ni contention d'esprit; des sociétés amusantes sont les plus favorables; la douce dissipation qu'elles procurent, leur est un baume plus restaurant, que tous les médicamens pharmaceutiques.

10°. Souper légèrement avec des substances peu succulantes, des fruits cuits, des compotes à mi-sucre, et des légumes aqueux, ou légèrement acides: on évitera les ragoûts, et si l'on peut se priver de viande, le sommeil en sera plus doux, et plus restaurant.

11°. Se coucher à onze heures, s'essuyer et nétoyer les pieds ou mains goutteuses, avec une serviette mouillée d'eau tiède, en toute saison; les bien sécher avec une serviette sèche, et immédiatement après se mettre au lit.

12°. Réitérer les frictions sèches, sur tout le corps, avec molleton ou fla-

nelle ; insister plus particulièrement sur les parties affectées ; mettre des bas de laine bien secs, et les garder toute la nuit :

13°. Se couvrir modérement; car, l'expérience a prouvé qu'un excès de chaleur enflamme le sang, et loin d'obtenir une transpiration permanente, la supprime en grande partie ; les couvertures, suivant chaque saison, doivent suffire à conserver à l'individu, sa seule chaleur naturelle.

14°. Deux heures après le soupé, on fera usage d'une seconde prise intérieure des pillules fondantes, sur lesquelles on boira 2 onces de décoction de gaïac.

15°. On aura soin, chaque jour, d'aérer la chambre à coucher des goutteux, ou des rhumatistes ; et si la saison pluvieuse met obstacle au renouvellement de l'air, on y fera blûler, soir et matin, quelques substances aromatiques ou fortifiantes. Telles que la menthe, le mastic, le benjoin ou la mirrhe : les personnes aisées

pourront y faire brûler, chaque jour, deux ou trois des pastilles suivantes ainsi composées.

Pastilles odorantes et balsamiques,

Cascarille,	une once.
Benjoin,	demi-once.
Mirrhe,	deux gros.
Oliban,	deux gros.
Cloux de gérofle,	un gros.

On reduira en poudre fine ces 4 substances, et après les avoir mêlées avec du charbon de saule réduit en poudre, en quantité suffisante,, on en formera, avec de l'eau, de petits trochisques, qu'on fera sécher à l'ombre,

Tel est le précis des moyens curatifs, qu'on doit employer chaque jour, durant le traitement radical : plus on y insistera avec constance, plus l'expérience en démontrera les succès.

CHAPITRE XXII.

Moyens préservatifs de la Goutte, et de la plupart des Maladies chroniques.

PARMI les moyens que l'expérience a prouvé les plus convenables à prévenir la goutte et les rhumatismes, ou les empêcher de renaître, les suivans sont les plus efficaces : une sobriété sage, un régime restaurant, des boissons fortifiantes, prises avec modération,, une jouissance de tous les agrémens de la vie, sans aucun excès ; un exercice continué, tous les jours, soit à l'air extérieur, soit dans sa chambre, une friction de flanelle, tous les matins, pendant un quart-d'heure, et trois fois par mois, une prise des pillules fondantes, pour empêcher l'épaississement des humeurs ; tels sont les préservatifs les plus certains, pour prévenir le

retour de la goutte, dans ceux qui en redoutent les cruelles atteintes, et j'ose même dire, pour la guérir à la longue, lorsqu'elle est à son premier période.

Cette méthode préservative, estsingulièrement utile à prévenir, ou à détruire les dispositions aux engorgemens, obstructions, rhumatismes, hydropisies, langueurs, et autres maladies chroniques, qui ont pour principe, l'altération des humeurs, ou l'épaississement de la limphe.

Si, durant l'usage des préservatifs, l'estomac est paresseux, on le fortifiera avec l'électuaire de Sydenham.

Si on éprouve des aigreurs, ou la bouche pâteuse, on se purgera avec *deux onces de manne, et une demi-once de sel végétal.*

Quant aux autres indications provenant d'une complication goutteuse, avec d'autres affections morbifiques, il n'y a qu'un médecin instruit qui puisse en diriger le traitement.

CHAPITRE XXIII.

Objets usuels dont un Goutteux doit toujours être fourni.

N°. 1. Des livres gais, agréables, et qui n'engendrent aucune mélancolie.

N°. 2. Du vin de Bourgogne, bien dépouillé, d'un bon crû, et qui ait trois ans.

N°. 3. Vin de Canarie, rouge et vieux.

N°. 4. Vin de Malaga, blanc et bien mûr.

N°. 5. Du savon radical.

N°. 6. Des pillules fondantes.

N°. 7. Benjoin, mirrhe, et mastic en larmes.

N°. 8. Esprit de vitriol.

N°. 9. Eau-de-vie d'Andaye.

N°. 10. Tablettes de bouillon.

N°. 11. Gaïac, sassafras et menthe.

N°. 12. Thériaque vieille.

Je

Je suis convaincu par l'expérience, que ce petit nombre d'objets usuels, sont suffisans pour guérir dans un sujet bien constitué, la goutte la plus invétérée ; surtout, s'il en fait usage méthodiquement, et si les effets en sont favorisés par l'exercice continué, et quelques diversions agréables, telles que la musique, la société des personnes aimables, et l'éloignant de tout ce qui peut engendrer la tristesse.

CHAPITRE XXIV.

Affections nerveuses.

Les maladies nerveuses annoncent essentiellement deux genres d'altérations, ou un trop grand relâchement, ou une trop grande tension ; on sent par conséquent, que les moyens toniques ou stimulans, ne conviennent qu'à leur

état d'atonie ou de relâchement, et qu'ils leurs sont contraires, lorsqu'ils pêchent par trop de tension.

Quand les nerfs sont altérés par excès de tension ou d'irritabilité, les bains émolliens tiedes, le régime relâchant, les boissons d'eau de poulet, etc. sont les moyens curatifs les plus favorables.

Mais dans le cas de relâchement d'atonie ou de foiblesses nerveuses, générales ou partielles, le traitement méthodique de cet ouvrage, a toujours obtenu des succès très-satisfaisans : Boherave et Wan Svieten, ne l'ont employé qu'en partie, et en ont publié les heureux effets.

Si dans le nombre des médicamens qu'on emploie, on ne fait pas un choix des toniques et fortifians, les plus appropriés au sujet, on court le danger de voir échouer toute espèce de traitement, et d'irritêr singulièrement tout le genre nerveux, au lieu de lui rendre sa souplesse et son élasticité.

Les toniques les moins âcres, les stimulans

les plus doux, sont en général, ceux qui obtiennent les plus grands succès, surtout, lorsqu'ils sont favorisés, et secondés par le choix des boissons, alimens, exercices, et autres modifications particulières.

C'est dans les souffrances de ce genre de maladie, que mon savon fondant produit d'heureux effets; son opération douce et incisive, va pénétrer les dernières ramifications nerveuses, attaque et divise les matières muqueuses qui les relâchent, et leur rend ce degré de ton et d'élasticité qui favorise tous les mouvemens de l'économie animale; les pillules doivent se prendre intérieurement, et les frictions de savon radical, se faire principalement, sur toute la région de la moëlle épinière, ainsi que sur les lieux où l'on ressent des douleurs vagues ou obscures.

C'est une chose singulière et remarquée par les observateurs, que des nerfs affectés, par relachement, sont quelquefois plus susceptibles d'irritation et de dou-

leur, que ceux qui sont dans un état de santé : pourquoi cela ? je l'ignore ; mais le fait existe, et mille individus en offrent journellement des preuves.

Quant aux affections nerveuses, connues sous le nom trop vague de vapeurs, ma méthode ne leur seroit pas convenable, parce qu'elles ont ordinairement pour cause, un excès de tension ; les meilleurs moyens curatifs que je connoisse, sont ceux du docteur *Pome* : un régime végétal, la privation du vin, du café, des liqueurs, et l'usage des boissons mucilagineuses, telles que décoction de mauve, Althæa, violette, poulet, orge, petit lait et bains tiedes ; voilà précisément les genres de boissons qui lui ont obtenu tnat de succès et de réputation.

En général, il n'est pas de personne sensée, qui sans être médecin, ne puisse connoître si une affection nerveuse vient d'excès de tension, ou d'excès de relâchement. L'excès de tension a lieu, lorsqu'un bruit peu violent, une porte fermée su-

bitement, ou seulement le bruit des carrosses, inquiétent le malade, et lui font éprouver des irritations nerveuses; au lieu que l'excès du relâchement n'a lieu ordinairement, que par un vice de naissance, l'épuisement survenu à la suite d'une maladie grave, l'abus des femmes, maux de Vénus, excès de table, ou une maladie de langueur; qui a laissé les nerfs abreuvés d'humeurs âcres, ou de mucosités étrangères : c'est essentiellement dans cette seconde espèce d'affection nerveuse, que ma méthode curative réussit au-delà de toute espérance : je ne saurois trop la recommander aux personnes nerveuses par épuisement, ou état de langueur.

La plupart des personnes nerveuses, sont sujettes aux constipations, elles se trouveront bien de faire usage, de tems en tems, d'un laxatif doux; la marmelade de *Tronchin* (connue des apothicaires) m'a toujours paru bien remplir cette indication; elle relâche sans affoiblir, ni échauffer le canal intestinal.

Si l'estomac est languissant, et les digestions mauvaises, on prendra, soir et matin, un demi-verre d'une forte infusion, froide, de kinkina, avec quelques grains de coriandre; ou bien quelques gouttes d'esprit de vitriol, dans un verre de thé édulcoré, avec du sucre. Ce dernier à l'avantage de chasser les vents, et de fortifier les organes digestifs.

Enfin, le régime doit être fortifiant, et semblable à celui que j'ai détaillé, pour les personnes goutteuses, observant de bien mâcher les alimens, et de n'en prendre, que ce que l'estomac en peut digérer, leur souper doit être léger; l'exercice pris avant le diner; ces soins réunis à l'usage des frictions savoneuses, et des pillules fondantes, les rendra, par degrés, à un meilleur état de santé.

CHAPITRE XXV.

De la Gravelle, ou disposition à la Pierre.

LES graviers et la pierre ont tant de connection avec la goutte, qu'on ne sauroit les séparer. Il est bien rare qu'un goutteux ne soit affecté de retention d'urine, graviers ou sables dans la vessie : il leur est donc important de faire usage des moyens qui peuvent empêcher que ces sables ne servent de noyau à la formation d'une pierre dont l'extraction ne peu avoir lieu sans une opération cruelle, souvent douteuse et dangereuse.

La suppression d'urine en est ordinairement le premier indice ; un sûr moyen d'y remédier, c'est de fréquens lavemens d'eau de guimauve ; et, de tems en tems, quelque prise de la marmelade de *Tron-*

chin, composée de manne, huile d'amandes douces, et sirop de guimauve.

S'il suivient de l'enflammation sur la région de la vessie, quelques fomentations de fleur de mauve, ou un demi-bain, la dissiperont aisément; mais je doute qu'on trouve des moyens plus doux et plus sûr de détruire les suppressions d'urines, que l'usage de pillulles de savon fondant. Leur effet, dans ces circonstances, est prompt et souverain; sur-tout, si un régime végétal et adoucissant, contribue à en arrêter les progrès, ou en prévenir les suites.

On doit éviter les vins acerbes, et s'en tenir à l'usage du petit Bourgogne.

Les frictions sèches et aromatiques; les bains domestiques, l'exercice et la gaieté, peuvent en prévenir les cruelles atteintes, en restituant, aux voies ürinaires, le ton nécessaire à l'exactitude de leurs fonctions.

Mais ces moyens devienent insuffisans, du moment que la pierre est évidemment

formée; c'est ce dont on peut facilement s'assurer, en se faisant introduire une sonde par un bon chirurgien.

Nos meilleurs praticiens anglois ordonnent avec succès, une boisson d'eau de chaux, aux graveleux souffrans, nous osons assurer que les effets salutaires qu'ils en obtiennent, s'oppèrent d'une manière bien plus satisfaisante, par le seul usage des pillules fondantes de mon savon. Il n'a pas la causticité de l'eau de chaux, et en réunit les propriétés énergiques; et s'il ne produit pas la destruction de la pierre, il peut au moins en empêcher l'accroissement, lorsqu'elle existe déjà.

Quant à la manière de doser, ou diriger l'administration des pillules fondantes, dans les cas de graviers, sables ou pierres, il n'y a qu'un médecin qui puisse en décider la sage administration; elle doit nécessairement varier, en raison de l'âge, des forces, du sexe, de la constitution du climat, et des circonstances phy-

siques ou morales, ou le malade peut se trouver : nous renvoyons à leurs lumières, persuadé qu'une personne qui n'a que de foibles connoissances en médecine, n'est pas en état d'en diriger, ni surveiller l'administration avec tout le succès dont il nous a paru susceptible.

CHAPITRE XXVI.

Consomption dorsale, et maladies de Langueur.

CETTE maladie, à laquelle les Anglois sont très-sujets, consiste dans un dépérissement insensible de tout le corps, sans aucune maladie prononcée ; quelquefois cependant la toux, une fièvre lente, l'oppression et difficulté de respirer, annoncent avec évidence, l'épuisement du genre nerveux, ou la consomption dorsale.

Le traitement que je crois le plus convenable, consiste à faire usage (comme dans la goutte) d'une diette restaurante, d'un peu de bon vin, des amers, toniques, de l'exercice des frictions aromatiques, et de l'usage du savon fondant, pris à petite doses.

Si l'estomac fait bien ses fonctions, on y joindra l'usage d'une décoction de kinkina, à froid, avec de fleurs de camomille romaine; et de tems en tems, vingt gouttes d'élixir de vitriol, ou d'esprit de souffre, dans un verre d'eau ou de vin.

Les amusemens agréables, société gaies, et l'exercice, sur-tout à cheval, obtiennent de grand succès dans cette cruelle maladie, et sans leurs secours, la guérison en seroit peut être impossible, ou du moins très-longue.

Les frictions de serge ou de laine douce, sur l'épine du dos, sont très-avantageuses, et fortifient beaucoup le genre nerveux; mais il seroit nuisible

de porter la flanelle sur la chair; car, toute application de laine immédiate, excitant un surcroît de transpiration, décideroit plus promptement l'exténuation du sujet, dans cette maladie.

Enfin, un dernier moyen, sans l'exécution duquel on peut être certain de ne jamais guérir, et de marcher très-rapidement au tombeau, c'est l'abstinence totale des plaisirs de Vénus, et du vice infâme connu sous le nom de masturbation; ceux qui se livrent à ces deux genres de dissolution, perdent beaucoup plus dans trois jours, qu'ils ne peuvent réparer dans un mois. Leur phrénésie à cet égard est quelquefois si grande, que les meilleures raisons, ne peuvent les en détourner; j'ai vu périr ainsi, à la fleur de leur âge, des jeunes gens de vingt-cinq ans qui, par leur constitution, eussent pu espérer une longue carrière.

CHAPITRE XXVII.

Du Scorbut et Altérations humorales.

Le scorbut, maladie si fatale aux gens de mer qui habitent long-tems sur des vaisseaux, et la plupart des affections humorales, ou altérations causées par l'épaississement des humeurs qui ont besoin d'être divisées, rétablies, ou expulsées du corps humain, reçoivent de grands soulagemens de ma méthode curative.

J'ai vu, en 1788, un jeune américain qui étoit atteint d'une affection scorbutique depuis près de cinq ans, et dont la poitrine paroissoit être attaquée, puisqu'il avoit rendu, à plusieurs époques, des crachats purulens, après des vomissemens de sang putréfié, se trouver beaucoup mieux, après avoir fait usage, pendant deux mois et demi, du savon radical,

des pillules fondantes, et des frictions aromatiques; son teint pâle et cadavereux, reprit par degrés, une nouvelle vie; ses gencives sanieuses revinrent, peu à peu, plus vermeilles, ses yeux s'animèrent, son aleine infecte devint plus naturelle, et ses crachats ayant repris une consistance plus saine; il n'éprouva au quatrième mois, ni oppression, ni douleur de poitrine; depuis ce tems, j'ai appris qu'il jouissoit d'une très bonne santé.

Plusieurs praticiens modernes, pensent avec raison, que le scorbut, peut également exister, et se gagner à terre; ceux qui y sont les plus sujets, sont les gens riches, qui vivent dans l'abondance, mangent beaucoup de viande, font peu d'exercice, et ont de mauvaises digestions: il est vrai que ce genre de scorbut a des caractères bien moins putrides au premier aspect; mais étant produit par la lente dégénérescence des humeurs, elle est souvent plus opiniâtre que le scorbut de mer; ce dernier cesse souvent dès que les ma-

rins arrivent à terre; mais l'autre devient d'autant plus incurable, que les sujets opulens se refusent ordinairement à l'exercice, et à un genre de vie plus sobre, et moins substantiel.

Ce genre de scorbut, appellé constitutionnel, par quelques auteurs, s'identifie tellement à la constitution du sujet, qu'il en devient bientôt inséparable, si on n'y remédie, par le régime, l'exercice, et l'usage continué des pillules fondantes, et des frictions sèches.

L'usage d'une brosse très-douce, est encore un secours très-puissant pour les scorbutiques de mer et de terre; enfin, ma méthode curative, (excepté l'usage des bas de laine, et de flanelle) y réussit très-bien, et en décide la guérison, avec le courage, le tems et l'exactitude.

CHAPITRE XXVIII.

Tableau des maladies Chroniques qui sont susceptibles d'une guérison totale, par le savon radical.

1°. La goutte, aux pieds ou aux mains.

2°. Les rhumatismes, sciatiques, lumbago, etc.

3°. Les maladies nerveuses, provenant de relâchement.

4°. Les commencemens de marasme.

5°. La consomption dorsale.

6°. Les affections de poitrine.

7°. Les maladies de langueur, à la suite d'autres maladies.

8°. L'épaississement de la limphe.

9°. Les obstructions et engorgemens d'humeurs.

10°. Lhydropisie commençante.

11°. La gravelle.

12°. Le scorbut.

13°. Les maladies occasionnées par la foiblesse de l'estomac, ou le vice des digestions.

14°. La plupart des affections humorales, ou d'épaississement, qui ont besoin d'être divisées, et expulsées du corps humain.

CHAPITRE XXIX.

Conclusion Finale.

J'AI posé en principe, et je prouverai dans le fait, qu'il est aussi possible de guérir radicalement la goutte, et la plupart des maladies chroniques, lorsque les organes sont peu altérés, que de guérir un rhume ou une colique ; toute la différence consiste dans le tems, le choix, et l'emploi des médicamens appropriés ; si jusque à nos jours on a cru ces maladies

incurables, c'est qu'on ne connoissoit pas une substance désobstruante, capable de fondre les tumeurs goutteuses, d'évacuer les foyers d'humeurs où elles se déposent, de rendre le mouvement aux articulations, et la circulation dans des vaisseaux comprimés depuis long-tems.

C'est principalement sur les sujets qui n'ont encore éprouvé que dix ou douze accès de goutte, que mon savon fondant a des effets rapides, et permanens; il soulage le jour même, ou le lendemain; et après avoir rendu les humeurs fluides, il favorise singulièrement leur évacuation au dehors. D'après mes succès heureux, sur moi-même, des observation positives sur plusieurs goutteux, et quatorze ans d'expériences suivies dans divers climats. Je crois, pour en conclure avec Sydenham, et d'autres observateurs, que la goutte est susceptible d'une cure intégrale, et que ma méthode conduit évidemment, à cette guérison radicale : qu'elle sera plus ou moins longue, en

raison de l'intensité des symptômes, et de l'exactitude des malades, à suivre mes moyens curatifs.

Fondé sur des expériences réitérées, j'avance qu'il ne faut qu'un mois pour être entièrement soulagé, et que trois mois doivent suffire pour en être entièrement délivré, lorsque la goutte n'a pas altéré les principaux organes de la vie, sur-tout lorsque l'individu n'a pas passé cinquante ans.

Quand aux personnes podagres depuis bien des années, qui sont plus que sexagénaires, dont la matière goutteuse a incrusté les articulations, affecté la poitrine, altéré considérablement les organes, ou ceux dont les corps épuisés, ne laissent que de foibles ressources à espérer, on ne doit pas raisonnablement exiger qu'ils soient susceptibles d'une guérison totale. Tout l'art de la médecine n'est jamais parvenu à créer des organes nouveaux et vigoureux, à la place de ceux qui sont altérés ou détruits ; et lorsque

tes organes alimentaires ne font plus leurs fonctions, les médicamens les plus énergiques, ne pouvant parvenir au foyer du mal, n'ont plus d'action ni d'effet.

Cependant, à moins que les vieillards, ou personnes épuisées, soient à leur dernier terme, je leur promets encore de grands soulagemens ; je crois même pouvoir espérer que, daus le nombre, quelques-uns auront peut-être le bonheur de voir leurs accès s'affoiblir, s'éloigner, et les laisser jouir, encore plusieurs années, d'une existence paisible, douce, et moins douloureuse.

Mais la guérison radicale ne peut plus se tenter pour eux ; elle leur seroit un présent funeste : l'expérience ma prouvé que, passé soixante ans, la goutte est une source devenue nécessaire à la dépuration des humeurs ; on ne peut la tarir sans enfermer dans le corps, les germes multipliés d'une foule de maladies, et s'exposer aux plus sinistres évènemens. On ne doit donc faire usage pour

eux, que de la cure palliative dont j'ai parlé dans cet ouvrage.

Quant ceux qui n'ont pas atteint la vieillesse, dont les organes encore vigoureux, sont foiblement altérés, je les considère comme guéris, par le seul usage de l'extrait fondant que j'indique, administré suivant ma méthode, et soutenu des moyens accessoires que l'observation m'a prouvé concourir à des succès certains; leurs membres douloureusement déformés, reprendront des forces satisfaisantes; leurs corps à demi paralisés, recevront une vie nouvelle, et tels individus qui ne croyoient pas devoir se promettre encore cinq ou six ans d'une existence gémissante et cruelle, pourront espérer des jours sereins, une longue carrière, et tous les charmes modérés d'une vie saine et agréable.

JOURNAL

Et résultats des moyens curatifs employés sur ma Goutte.

J'ai cru devoir terminer ce petit ouvrage par le journal des moyens curatifs que j'ai employé assez exactement pour ma guérison radicale ; En voici l'extrait tiré de mes observations particulières ; j'espère qu'il répandra quelque jour sur les heureux effets de cette méthode curative.

Au mois de janvier 1778, j'étois cruellement fatigué des douleurs de goutte presque continuelles qui m'avoient assiégé les deux pieds, mais plus particulièrement la jambe gauche ; c'étoit alors la dix-septième année que j'en étois tourmenté, ayant éprouvé ma première attaque à l'âge de neuf ans.

Depuis plusieurs années j'avois suivi assez exactement le régime et médicamens que Sydenham et autres praticiens avoient

recommandé pour la goutte, et je n'en avois reçu que peu ou point de soulagement; mes accès de goutte, quoiqu'irrégulier, revenoient trois ou quatre fois par an, et chaque fois manifestèrent un léger accroissement de douleur, de rougeur et d'enflure.

Voici les causes auxquelles j'ai cru pouvoir attribuer ma goutte : chaussure très-étroites dans mon enfance : manger vîte, beaucoup, et marcher trop peu : à quatorze ans, la masturbation et les femmes : études forcées, veilles prolongées; observations trop continuées sur des cadavres putréfiés : passions très-vives au physique et au moral : chagrins de famille.

A vingt-sept ans, cessation totale de l'équitation à laquelle je m'étois beaucoup livré les cinq ou six années antérieures : bonne chère fréquente, et vie trop sédentaire.

L'hiver de 1785, ma goutte devint violente aux deux jambes; j'avois le côté gauche souvent affecté d'une douleur rhumatisante

qui m'avoit gagné depuis le genou jusqu'à l'épaule, et la partie supérieure du bras gauche; elle se manifestoit souvent par un sentiment de froid et d'engourdissement auquel succédoit une douleur obscure qui me privoit d'une partie de mes mouvemens naturels; des frictions chaudes au aromatiques me soulageoient beaucoup sans attaquer la source, et jeune encore, je marchois lentement vers une destruction qui paroissoit inévitable.

Durant mes accès de goutte, j'éprouvois souvent, tout-à-coup, une douleur violente à la malleole interne du pied gauche, qui revenoit par intervale, et me faisoit souffrir des douleurs plus ou moins aiguës. La première phalange du gros doigt du pied se gonfloit, distordoit, et paroissoit vouloir sortir de son articulation naturelle, ce qui me faisoit encore plus souffrir; ma douleur étoit si vive, que l'appui d'une couverture légère la nuit me paroissoit un poids énorme qui m'écrasoit le pied sur la partie souffrante;

bientôt

bientôt la douleur s'étendoit sur la jambe, et le pied droit ne tardoit pas à s'enflammer aussi, quoique moins douloureusement c'étoit toujours le dernier souffrant et le plus long à guérir. Je digerois mal, dormois peu, souffrois beaucoup, mes urines se supprimoient souvent, et quand elles revenoient, elles étoient bourbeuses, graveleuses et précédées d'un sentiment doulourеux dans les voies urinaires. J'étois à 27 ans aussi podagre que des goutteux de 60 ans, lorsque j'eus le bonheur dans un instant de souffrance de renverser sur mon pied droit un extrait végétal que je desséchois au feu d'un laboratoire ; je renvoie au premier chapitre de ce petit ouvrage pour les détails, allarmes et heureux effets qui en résultèrent. Depuis ce moment fortuné ayant continué quatre mois à l'intérieur, l'usage de ces médicamens que j'associai au savon, j'eus le bonheur de voir par degrés mes douleurs s'affoiblir, ma goutte s'éteindre, et mes forces vitales renaître

comme dans l'état de la plus brillante santé.

Tout ce que j'ai fait avant 1778 n'ayant fait qu'empirer ma goutte, je le passerai sous silence. Je commencerai mon journal d'observation du 22 janvier de la même année, époque heureuse, où un instant de mal adresse fut le commencement de ma guérison.

JOURNAL.

22 *Janvier* 1778.

Je suis cruellement fatigué de ma goutte, mes deux jambes sont prises et mes élancemens aigus recommencent à me gaguer le pied droit, j'y souffre encore plus par la brûlure de l'extrait de. . . C. . que j'ai renversé presque bouillant sur mon pied : je m'attends à une nuit cruelle.

Pris 10 *goutt. laud. liq.*

23 *Janvier.*

J'ai passé une nuit tranquille, mais mon

pied droit, dont je souffrois si cruellement hier au soir, est dans un engourdissement singulier, ma douleur a cessé tout-à-coup, l'enflure a diminué, je crains fort que l'humeur goutteuse n'ait réflué vers les intestins ou la poitrine ; je viens de mettre mes pieds dans l'eau de savon très-chaude afin de la faire revenir au gîte accoutumé.

Pris 3 grains d'émétique en lavage, peu vomi.

Rien ne paroît, je tremble pour les organes du tronc, mon nodus droit paroît amorti, celui du pied gauche est rouge et douloureux ; mais il me semble que la douleur n'y est pas aussi vive qu'hier, et quelle tend aussi à s'affoiblir.

Souper avec du ris au gras, etc.

24 Janvier.

Rien encore, je souffre plus de la frayeur que de la goutte; a-t-elle remonté, je ne sens rien, ma respiration est libre; l'estomac n'est pas altéré, mes intestins

sont souples, mais ma circulation est accélérée, peut-être n'est-ce que de frayeur.

Julep camphré de Pemberton.

Ce soir le tems pluvieux me fait sentir un peu de pesanteur aux jambes, si ma goutte revenoit au pied droit que je serois heureux ! je viens de le frotter très-chaudement avec de la flanelle empreinte des vapeurs du benjoin.

Soupé avec ris au lait.

25 *Janvier.*

Rien de sensible à l'intérieur, il me semble que je suis très-bien, et que mes organes ne sont pas affectés.

Je viens d'éprouver une augmentation de douleur au pied gauche, voilà un second accès qui revient bien subitement; laissons agir la nature et ne la troublons pas.

J'ai mal dormi : mes urines se suppriment.

Le 26.

Je souffre beaucoup du pied gauche et

je ne sens rien au pied droit ; toutes mes fonctions intérieures se font bien , et puisque l'extrait de. . . . m'a si bien soulagé , je vais en mettre à petite dose sur ma pauvre jambe. — Soupé légèrement, frictions chaudes , gardé bas de laine toute la nuit.

27 *Janvier.*

Passé une bonne nuit , l'extrait de . . . .

Mal beaucoup calmé : et quoique je souffre encore , ma douleur est bien supportable , j'ai lieu de croire que c'est un puissant calmant ; comme ces plantes ne sont pas malfaisantes, je pourrois les tenter intérieurement ; mais attendons. — Continué ce soir l'application de mon extrait avec un peu plus d'extension sur la partie souffrante , mais point sur le nodus.

Dîné à l'ordinaire, à soupé ris au lait.

Le 28.

Beaucoup mieux, ma douleur s'affoiblit

mon gros nodus paroît moins enflammé, mais il ne diminue pas de volume. J'ai dormi, je souffre peu, j'ai bon appétit, et mon lait passe mieux qu'à l'ordinaire.

A dîné, veau rôti et légumes.

Ce soir j'ai marché avec plus d'aisance, et je crains l'approche des corps étrangers sur mon pied douloureux.

Continué le même extrait sur le nodus même, et parties environnantes, et chaussé des bas de laine la nuit.

Le 29.

Tems couvert, pluvieux, thermomètre à 8 *degrés.*

Pied légérement engourdi : la douleur ni revient que par intervalles et toujours plus supportable ; la tumeur du gros orteil moins enflammée, mais plus enflée : je m'apperçois que le contact de la laine attire les humeurs au-dehors, et que dans

les tems humides, mes jambes s'engourdissent et s'engorgent :

Comme la veille. Même application.

Le 30.

Vent et pluie, thermomètre à 6 *degrès.*

Dormi d'un seul trait jusques à 5 heures du matin ; réveillé sans douleur, la tête fraiche et les idées claires ; frictionné mes pieds avec de la laine, devant le feu. D'après la douce sensation que les frictions sèches me font éprouver, je pense que la manière de masser les habitans de l'Inde doit singulièrement favoriser l'évacuation des humeurs goutteuses par les voies de la transpiration accélérée.

Ce soir j'éprouve une douleur assez vive à la malleole interne et au gros doigt du pied ; je la dois à la compression de mes bottes qui sont trop étroites, et qui obstruant une foule de petits vaisseaux, ont engorgé les humeurs vers cette partie. Les Asiatiques et les Anglois sont

plus sages que nous ; leurs habillemens sont larges et aisés par-tout; ils évitent les ligatures, compression, la gêne et tout ce qui peut porter obstacle à la circulation du sang et des humeurs vitales.

J'ai frictionné chaudement les parties souffrantes ; appliqué dessus une bonne dose d'extrait végétal, et chaussé des bas de laine, chauds et bien secs :

SUITE DES OBSERVATIONS SUR MA GOUTTE.

Premier février 1785.

Tems doux, beau ciel, thermomètre à 7 degrès.

Mon sommeil a été paisible : levé à cinq heures et demie ; mes bas sont empreints d'une sueur visqueuse, et des matières crayeuses sont incrustées dans les replis cutanés ; ma douleur d'hier au soir a changé de place ; elle s'est portée sur le haut de la cuisse gauche : j'ai frictionné chaudement cette partie avec laîne, et

l'ai frotté avec très-peu d'extrait ; j'en suis déjà soulagé : il ne m'en reste qu'un léger engourdissement.

(*Midi.*) Ma douleur est légérement sensible dans la partie profonde des muscles du fémur : j'ai pris deux pillules d'extrait, et je vais faire quelques mille à cheval pour la dissiper.

(*Soir.*) Les chemins gras et trop glissans, m'ont obligé de faire à pied la plus grande partie de la route : j'ai promené ; en tout, huit à neuf mille : diné à la campagne, et transpiré beaucoup. Ma douleur est à peine sensible par intervalles ; mes pieds ont bien soutenu la fatigue : mes urines sont très-claires ; ma tête est reposée ; mes idées fraiches ; mes organes plus animé : l'exercice au grand air, paroît avoir donné plus de force ou d'activité à l'extrait végétal ; je pense qu'il me sera très-avantageux de le réitérer souvent ; tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Je m'apperçois à l'instant que je suis enchiffrené ; l'humidité que j'ai souffert

aux pieds en est la cause. Je vais respirer et humer les vapeurs de l'eau bouillante.

Traité mes pieds à l'ordinaire ; (1) bien soupé ; je vais me coucher à 11 heures.

2 *Février.*

Tems nébuleux, *thermomètre* 8 *degrés*.

Ma douleur et mon rhume sont dissipés. Je n'éprouve qu'un peu d'indolence dans la cuisse gauche. J'ai réitéré ce matin mes frictions et applications ordinaires, et je sens une force et une agilité dans mes jambes que je n'avois pas éprouvé depuis plusieurs années.

(1) Pour ne pas revenir chaque jour sur des détails trop minutieux, je déclare que toutes les fois que je dirai : *traité mes pieds à l'ordinaire*, je les ai frictionné avec la laine, frotté avec l'extrait végétal, couvert d'une ou deux compresses, et sur le tout, un bas de laine ou de flanelle.

Je vais sortir, visiter des personnes gaies.

Soirée agréable,

Très-bien soupé.

Mes pieds à l'ordinaire.

Ce soir trois pillules, et demi-verre de thé.

3 *Février.*

Tems doux et humide, thermomètre 8 degrés.

Hier au soir j'ai soupé en ville à mon grand regret; retiré tard; j'ai mangé beaucoup plus qu'à mon ordinaire; j'en suis puni ce matin, mes nodus sont plus enflammés, et plus sensibles sous le tact: je viens de les frictionner et couvrir d'extrait; j'en suis soulagé, je vais boire du thé léger et faire de l'exercice.

(*Soir.*) Ma douleur s'est appaisée: elle est a peine sensible. L'extrait végétal est un baume souverain qui répare tous mes excès.

Soupé avec ris et poires cuites: bû un peu de vin de Bourgogne.

Pris quatre pillules d'extrait.

Traité mes pieds à l'ordinaire.

4 Février.

Vent humide, ciel couvert, thermomètre à 7 degrès.

Levé à cinq heures et demie après un sommeil restaurant ; le nodus du pied gauche est un peu engourdi, mais sans douleur. J'éprouve, par intervalles éloignés, un léger tiraillement le long des muscles du tibia, qui finit au-dessous de l'articulation du genou.

Mes pieds ont beaucoup transpiré cette nuit, matière crayeuse dans les replis cutanés.

J'ai frictionné et frotté ma jambe avec l'extrait végétal, mis de bas de laine chauds, et pris deux pillules.

(*Midi.*) Très bien ; les tiraillemens le long des muscles de la jambe ne sont revenus qu'une fois ce matin ; j'observe que mon pied droit, sans éprouver aucune douleur, est moins agité que le gauche, et sensiblement plus froid ; le nodus de ce pied est un peu irrité.

Régime ordinaire.

Réitéré l'application d'extrait sur les parties sensibles.

N. B. Je m'apperçois que l'extrait acide opère avec la plus grande douceur intérieurement ; qu'il divise singulièrement mes humeurs goutteuses, et les fait évacuer avec abondance. J'ai lieu de croire que les mucilagineux incrustans et coagulans, tel que le lait, salep, gruaux, dont j'ai tant usé, etc. sont plus propre à augmenter la masse des humeurs goutteuses, qu'à en tarir la source. Je vais donc essayer une réforme dans mon régime : j'y suis d'autant plus disposé que le vin de Bourgogne me passe très-bien, et puisque les acides légers me sont si favorables, probablement mon extrait doit procurer la fonte de mes nodus, attaquer, diviser, et éteindre mes humeurs arthritiques.

RÉGIME ALIMENTAIRE RÉFORMÉ.

A déjeûné. Punch très-léger, ou fruits fondans cuits au four.

A diné. Soupe, volailles, viandes rôties; légumes acides: pour boisson, un tiers vin de petit Bourgogne, coupé de deux tiers d'eau de rivière.

A goûté. Carrafe de limonade et un petit pain.

A soupé. Légumes acides, fruits cuits, ou gêlées de groseilles.

Cependant pour ne pas passer tout-à-coup du régime pâteux à un régime trop incisif, je veux pendant huit jours continuer mon lait tous les soirs.

Pris trois pillules d'extrait, et un demi-verre d'eau rougie.

Après midi. J'ai fait une lieue et demie à pied en botanisant: je suis très bien: j'ai le corps léger, l'estomac digère très-bien. j'ai soupé avec ris au lait, navets et poires cuites; et je ne sens aucune douleur, ce qui me prouve qu'un exercice réitéré, favorise les heureux effets de l'extrait végétal. Il me paroît que son effet intérieur décide plus abondamment l'évacuation des humeurs goutteuses.

OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Je remarque que l'usage de mon extrait, à l'intérieur et à l'extérieur, me soulage de jour en jour; il me paroît que les sels dont il est composé, ont décidement la propriété de fondre les humeurs arthritiques, et de favoriser l'exhudation transpiratoire.

C'est sans doute pourquoi le petit vin de Bougogne m'est si favorable; c'est un accide légèrement savoneux qui opère les mêmes effets. Il est très-probable qu'en réformant mon régime sur ces premières observations, j'en obtiendrai des résultats encore plus satisfaisans.

Depuis que je fais usage de mon remède végétal, je ne souffre plus; mes douleurs ont totalement cessé, et ne reviennent que par des accidens ou imprudences. Serois-je totalement guéri? je ne le crois pas; la suite seule pourra me l'apprendre. Mes nodus existent, ils sont encore gon-

flés ; mais l'enflure a diminué, et l'inflammation n'est presque plus sensible au tact. Le mouvement paroît plus facile dans les articulations inférieures, et mes organes remplissent mieux leurs fonctions qu'auparavant ; il est donc évident que cet extrait acide n'expose pas au danger de faire remonter la goutte vers les parties supérieures ; s'il avoit la propriété de l'énerver et l'éteindre entièrement, ce seroit une substance très-précieuse à l'humanité.

Mes forces reviennent, mes mouvemens sont plus faciles : je me fatigue moins en marchant, et tous les cors qui me rendoient les orteils si douloureux se sont également fondus. Ils ne me font plus de douleur : la marche que je redoutois si fort, me paroît aujourd'hui une jouissance des plus agréables.

Puisque mon meilleur état me fait présumer des succès évidens de ma nouvelle méthode, je vais la continuer suivant mon plan de réforme, jusqu'à ce que j'en découvre ou l'insuffisance, ou des résultats bien confirmés.

5 *Février.*

Tems doux, beau ciel; soleil, belle soirée; thermomètre à 9 degrés.

Sommeil très-paisible : je ne sens ni douleur ni engourdissement : la promenade d'hier m'a fait du bien ; je me propose de la réitérer souvent.

Midi. Je sens mes pieds humides ; je les ai frictionné et changé de bas.

Pris deux pillules d'extrait.

Diné. L'amélioration de ma santé, et l'exténuation progressive de ma goutte s'avancent, mon corps et mon esprit semblent chaque jours acquérir des forces nouvelles, mes idées sont claires, mes études faciles, et ma tête se fatigue moins au travail, dans mes observations de botanique ou de chimie : j'apperçois rapidement une foule d'objets qui m'avoient échappé faute d'attention : J'ai dormi sept heures, promené deux heures, diné ou reposé deux heures, et travaillé environ dix heures sans être fatigué ; si ce

mieux continue, j'espère la guérison totale de ma goutte.

Soir. Soupé avec raisins et pommes cuites : le nodus de mon pied gauche est un peu gonfle ; je l'attribue à deux verres vin de Bordeaux pur, que j'ai bu à diner ; c'est un vin perfide aux goutteux, noir, chaud et astringent ; je n'en bois jamais que je n'éprouve de l'irritation, ou des élancemens dans mes nodus ; ces vins et les liqueurs ardentes, sont des poisons agréables auxquels je dois renoncer jusqu'à guérison confirmée.

Frictionné chaud pendant dix minutes, appliqué l'extrait chaux, et enveloppé le nodus d'une compresse, linges et bas de laine.

Pris deux pillules, couché à onze heures.

6 *Février.*

Doux, humide, ciel couvert ; thermomètre à sept degrés.

Nuit paisible, l'enflure du nodus n'existe

plus, je ne sens aucune douleur; mais seulement un léger sentiment de pesanteur vers les extrêmités inférieures.

Midi. Réitéré friction sèches, pris deux pillules à jeun, et une demi-tasse de thé.

Convaincu qu'un régime pâteux et incrustant accroît la masse des humeurs goutteuses, j'ai renoncé aux gruaux, saleps, laitages, etc. et j'ai pris ce matin du punch léger.

Je n'ai pu sortir aujourd'hui à cause de mes occupations; j'éprouve un peu de gêne dans les articulations du pied, et une légère pesanteur dans les jambes; il y a sûrement encore quelques restes d'humeurs goutteuses qui croupissent intérieurement quand je ne marche pas. Je vais sortir.

Soir. Je suis rentré tard, un peu fatigué; j'ai les pieds humides, sensibles et froids; mais je ne sens aucune douleur. Frictionné mes deux pieds avec laine, et vapeurs de benjoin;

Extrait à l'ordinaire, deux pillules et thé.

N. B. Le froid et la sensibilité que j'éprouve, m'annoncent que toute humidité ou compression suppriment la transpiration goutteuse, l'engorge et l'irrite davantage : il est donc important aux goutteux de ne pas diminuer leurs vêtemens ordinaires par des usages de mode ou d'opinion, qui tôt ou tard leur sont funestes.

Je vais prendre deux pillules, traiter mes pieds à l'ordinaire et me faire frictionner tout le corps dans mon lit pendant un quart-d'heure.

N. B. Une autre observation que je crois importante au traitement radical de la goutte, c'est de ne pas employer les grands moyens dès le commencement ; lorsque les accès sont légers, irréguliers, ou éloignés, de légères applications locales suffisent ; un effort de cent livres n'est pas nécessaire pour enlever six onces ; de grands moyens usés sans nécessité fatiguent, le corps s'y habitue y devient moins sensible, et en éprouve peu de sou-

lagement ; je pense que l'humeur goutteuse semblable à quelqu'égard à la matière variolique, ne doit pas s'évacuer trop rapidement pour que la dépuration soit totale, il faut un peu de tems, les succès en seront plus certains,

Le 7 février.

Ciel couvert, l'air doux, humide et lourd. Ther. 8.

Je me lève une heure et demie plus tard qu'à l'ordinaire, la langue chargée, la tête lourde, les urines très-claires, et les deux jambes pesantes et engourdies. — Voilà l'effet de mes bas trop légers et souliers trop justes.

(*Maudite opinion, seras-tu toujours mon bourreau ?*)

Voilà des humeurs supprimées qui rengorgent. J'ai de la peine à mouvoir mes orteils, l'articulation du genou droit est moins libre que ces jours derniers.

Je vais boire une tisane apéritive et sudorifique de

Racines de poligala, deux gros.
Gaïac, demi once.
Miel, deux cueillerées à bouche...

Bouilli une heure dans 4 pintes d'eau réduite à 3.

Soir. Tisane détestable au goût, elle m'excite à vomir, je ne puis la boire, je l'ai remplacée par la suivante qui m'a beaucoup soulagé.

Tisane sudorifique fortifiante.

« Huile essentielle de citron, dix gouttes.
» Le jus de deux citrons.
» Sucre, environ quatre onces.
» Vin malaga, environ huit onces.

Le tout infusé dans 2 pintes d'eau bouillante (pesant 4 livres et demi); bu tiède peu et souvent. C'est une espèce de punch léger qui opère très-bien et me plaît beaucoup, déja j'éprouve du sou-

lagement et sens une douce moiteur qui sans m'affoiblir, me débarrasse d'une partie des humeurs engorgées dans leurs foyers. — Mon dîné m'a pesé.

Mes 2 nodus sont encore enflés, rouges et sensibles. Je viens de me laver les pieds avec une serviette imbibée d'eau chaude. — Ensuite frictionné de flanelle ; application de l'extrait et compresses, etc. — *Pris 2 pillules fondantes*,

Le 8 février.

Tems nébuleux, *sombre*, *humide*. *Th.* 8.

Nuit passable, réveillé deux fois. J'ai ressenti ce matin un élancement qui a cessé dans moins d'une minute. J'ai le pied gauche un peu lourd et le nodus peu sensible, mais disposé à vouloir s'irriter : l'articulation du genou gauche moins libre que celle du côté droit.

J'ai frictionné mes jambes ; j'observe que la compresse est froide et empreinte de parcelles de matières crayeuses ;

mes pieds sont humides et pénétrés d'une sueur fœtide, visqueuse et froide.

C'est un grand moyen de soulagement pour les goutteux de frictionner souvent avec la laine les humeurs gluantes qui s'évacuent par les porres, et obstruent les voies de la transpiration : ces frictions si nécessaires à ouvrir les porres font pénétrés l'extrait dans l'intérieur, et donnent beaucoup plus d'énergie à son action.

Mes urines sont échauffées, je vais prendre une pinte de petit lait, coupé avec eau de gomme arabique.

Soir. Mon estomac a été froid tout le jour ; j'ai mal digéré mon dîner, sans doute ce petit lait qui m'a bien soulagé l'ardeur des urines m'a refroidi l'estomac, et troublé ma digestion. J'ai commandé l'électuaire suivant.

Electuaire stomachique de Sydenham.

Racines d'angélique, une once.
Feuilles de menthe sèches, une once.
Fleurs de camomille romain, demi-once.

Safran

Safran, ... un gros.
Ecorce d'oranges confites, deux onces.

Faites réduire en poudre les racines, fleurs et feuilles, piler les écorces, et avec miel de Narbonne et vin de Malaga, faire de toute la masse un électuaire. S. L.

Ce soir. Je sens que mes deux pieds sont froids et un peu sensibles; je viens de les frictionner, et couvrir avec une légère ouette de laine cardée, très-douce; j'espère augmenter leur transpiration, et l'évacuation arthritique : à peine a-t-elle été posée sur mes nodus, que la douleur a été amortie; j'en éprouve un soulagement si doux, que je suis moins surpris d'avoir vu des habitans de Yorkshire, en Angleterre employer la laine crue sur les parties goutteuses, et la considérer comme un spécifique dans cette maladie; elle a l'avantage d'offrir un soulagement prompt, jamais dangereux, et de prendre toutes les formes que lui présente la difformité des parties affectées.

Dix heures du soir. Je viens d'exposer mes deux jambes aux fumigations du benjoin en poudre, sur charbons ardens : frictionnés, frottés avec mon extrait végétal, et enveloppés avec ma laine cardée, empreinte des exalaisons du benjoin.

Pris deux pillules.

Soupé avec artichaux et chicorées.

Je vais me mettre au lit.

Le 9 Février.

Ciel couvert, brume. Thermomètre 6.

Matin. J'ai passé une nuit délicieuse, sommeil doux et fortifiant, sans éprouver la plus légère douleur de goutte; j'ai lieu de croire que l'extrait continue à opérer intérieurement et que ma guérison radicale ne sera pas longue ; la laine chaude a fait beaucoup transpirer mes deux jambes, et dissipé le reste d'enflure du pied droit ; mes articulations sont plus libres ; mes nodus ne sont plus irrités, mais légèrement engourdis.

Lavé mes deux jambes avec l'eau tiède, friction de flanelle, et chaussé bas de laine chauds et bien secs.

Soir. J'ai passé une des journées les plus agréables, que j'aye goûté depuis long-tems. Vers 2 heures j'ai seulement éprouvé un peu de pesanteur aux jambes, je suis descendu au jardin, promené demi-heure; j'ai bêché une planche de terre meuble environ un quart-d'heure, ce qui m'a fait transpirer avec abondance, ranimé la circulation et donné du ressort aux muscles et au genre nerveux.

Mes pieds vont bien, je vais les laver, frictionner, etc... et envelopper de ma laine cardée, dont j'éprouve un soulagement très-marqué.

Soupé avec betteraves bouillies, et poires cuites à mi-sucre.

Avant d'entrer au lit, je viens de prendre 3 petites pillules d'extrait, et par-dessus demi tasse du punch très-léger dont j'ai pris 3 tasses après midi.

J'observe que le punch très-léger et

l'exercice au grand air favorisent singulièrement les heureux effets de mon extrait végétal et autres applications extérieures ; l'évacuation goutteuse est plus abondante, et j'espère parvenir à l'extinction totale de sa source première.

10 Février.

Tems couvert, humide et doux. Thermomètre 8 degrés.

Matin. Levé à cinq heures du matin, la tête fraiche et les jambes en bon état; passé une nuit paisible et restaurante: je ne sens ni douleur ni enflure ; j'éprouve seulement un peu d'engourdissement vers la partie intérieure du genou droit ; je viens de bêcher un quart-d'heure au jardin, et cette articulation est plus libre. J'ai pris ce matin deux pillules d'extrait, et déjeûné une heure après, avec lait coupé d'eau de menthe.

Diné fort bien, avec appetit.

Soir. J'ai écrit trop constamment

dans mon cabinet : mes pieds sont lourds, et le nodus droit me paroît un peu engorgé, mai sans aucune douleur; il est surprenant combien l'inaction du corps favorise la formation et engorgement des humeurs goutteuses, et met obstacle aux effets atténuans et dépurans de mon savon radical; lorsque j'ai promené à pied, monté à cheval ou bêché au jardin, je suis bien plus dispos le soir. Je trouve mes bas pénétrés d'une sueur fœtide plus abondante, et mes pieds dégagés, plus légers et en meilleur état.

Je vais les laver à l'eau tiède, et les traiter à l'ordinaire.

Soupé avec cersifils, poires cuites et vin de Bourgogne.

Pris deux pillules.

Le 11 Février.

Le matin, pluye; l'après-midi, couvert et humide. Thermomètre 8 degrés.

Matin. Ma goutte va bien, l'enflure a

disparu, et je crois que l'athmosphère pluvieux est seul la cause du léger engourdissement que j'éprouve encore vers le métatarse. (déjeûné avec café au lait) Je vais monter à cheval avant midi.

Soir. J'ai promené environ une heure, par un tems doux et couvert : dîné de très-bon appetit, mes pieds sont très-libres, et toutes mes fonctions se font bien : cela me prouve que les mouvemens communiqués du cheval sont très-propres à ranimer les muscles engourdis par des humeurs goutteuses, et leur restituer la force nécessaire à les évacuer progressivement.

Soupé avec fruits et légumes.

Pris deux pillules d'extrait. — Traité mes pieds à l'ordinaire. . . . .

Je viens d'apprendre une nouvelle affligeante, heureusement j'ai peu d'humeurs en mouvement, j'espère qu'elle ne contrariera pas ma guérison radicale.

12 février.

Tems doux, soleil, beau ciel. Therm. 9.

Matin. Durant la nuit j'ai senti trois lancinations légères au nodus gauche, à présent il ne me fait éprouver qu'un peu d'engourdissement et point de douleur; bêché une demi-heure par un beau jour, j'ai transpiré modérement; je sens mes articulations très-libres, et tout mon être dans une bonne disposition.

Soir. Bien tout le jour, j'ai beaucoup écrit et travaillé au cabinet; je suis las d'avoir été trop long-tems assis, mais j'ai la tête encore fraiche, l'estomac va bien; j'ai dîné de bon appétit, avec potage, veau cuit dans son jus et haricots blancs.

Soupé avec œufs frais et salsifis.

Ce soir mes nodus sont un peu rouges, mais ils ne sont ni douloureux ni plus enflés qu'à l'ordinaire, mes pieds garnis de laine ont beaucoup transpiré et évacué probablement des humeurs goutteuses en abondance.

J'ai les entrailles échauffées du travail du cabinet.

Lavement de fleurs de mauve

Je viens de laver mes pieds à l'eau tiede, les frictionner et traiter à l'ordinaire ; pris 2 pillules d'extrait ; je vais me coucher dans l'instant.

13 février.

Tems doux, humide un peu couvert. Therm 10.

Matin. La chaleur d'entrailles s'est dissipée graces au lavement d'hier au soir, mais je ne l'ai pas rendu, j'aurois dû en prendre un second.

Passé une nuit agréable ; dormi d'un trait, depuis 10 heures et demie jusques à 5 du matin ; je me sens très-bien, mes pieds n'ont ni douleur, ni rougeur, ni enflure ; et j'ai moins de chaleur dans les voies urinaires..

Soir. Graces à l'excellence de mon extrait végétal et savon fondant. Malgré le

chagrin que j'éprouve et les travaux d'esprit dont je suis fortement occupé ; toutes mes fonctions se font avec aisance, j'engendre peu d'humeurs, il me paroît quelles ont beaucoup diminué d'âcreté et de leur première abondance. — Je suis en bon train d'une guérison radicale ; ce sentiment m'égaïe et me fortifie ; il est si doux de voir rétablir sa vie et sa santé lorsque s'est vu si souffrant, et à la veille de les voir altérés ou perdus sans retour. J'ai soupé légèrement, et je suis très-bien. *Cornaro* a dit une grande vérité, lui qui souffrit si long-tems de la goutte, lorsqu'il écrivit que *la plupart des personnes aisees mangeoient ordinairement le double de ce qui leur étoit véritablement nécessaire ;* sans adopter l'austérité de son régime, je crois qu'on peut jouir et faire usage de tout ce que l'estomac digère volontiers, et qu'il n'y a que les seuls excès d'alimens qui engendrent les humeurs superflues qui font périr tant de personnes vers la moitié du terme que leur promettoit la nature.

Dîné en ville. Soupé légèrement chez moi.

14 février.

Ciel doux, couvert, à midi soleil foible. Ther. 9.

J'ai eu l'estomac chargé pendant la nuit. Le bien être que j'éprouvai hier me fit dîner en ville, manger des viandes succulentes et d'excellent poisson de mer; j'ai bu aussi 3 verres de différens vins chauds et chargés en couleur, et n'ai pu faire mon exercice accoutumé, je suis un peu pesant, et quoique je n'aie ressenti aucune douleur de goutte, je suis triste, inquiet, mes deux jambes sont plus lourdes qu'à l'ordinaire, et je sens un léger engourdissement dans la partie intérieure de la jambe vers le long extenseur des orteil, sur-tout à l'aducteur du gros doigt du pied. Preuve toujours plus évidente que la goutte est une maladie essentiellement causée par le vice des digestions et les excès alimentaires; heu-

reusement le mal n'est pas grave, et en supprimant aujourd'hui une partie de mes alimens, le surplus que j'ai pris hier remplacera ceux que je prendrai de moins aujourd'hui. J'ai pris ce matin un demi-bolle de punch léger. Je suis beaucoup mieux, il est étonnant combien les acides me plaisent, soulagent et dissipent les ressentimens de plénitude sans affoiblir mon estomac. Si, comme autrefois j'eus déjeûné avec du lait, j'aurois à présent une indigestion cruelle.

Nous sommes pires que des enfans, j'ai cela de commun avec la plupart de goutteux; éprouvons-nous quelques jours de bien être, nous oublions nos douleurs passées pour nous livrer aux mêmes plaisirs qui nous ont procuré la goutte, nous avons beau gémir et nous repentir, notre guérison est longue et souvent impossible; dans ce tems de carnaval et de joie, ma résolution s'est trouvée en défaut, mais j'espère ne pas y être repris de long-tems.

Soir. Encore un peu de plénitude, ardeur d'urine et chaleur à l'anus. Je vais prendre deux lavemens d'eau tiède, frictionné et traité mes pieds à l'ordinaire et prendre trois pillules. J'ai diné sobrement. Soupé avec compotes de poires, gêlées groseilles et vin de Bourgogne; et je vais me coucher.

Je viens de me déchausser : mes bas ne sont pas humides, et mes pieds n'ont presque pas transpiré; preuve certaine que les vaisseaux limpathiques sont engorgés; le pied droit étoit un peu moite, il est aussi moins pesant que le gauche : je viens de les parfumer, frictionner et frotter d'extrait, enveloppés de laine cardée, et déjà je crois les sentir plus dégagé; si je ne transpire pas des pieds cette nuit, demain je serai mal à mon aise.

Bu ce soir du punch très-léger : soupé avec fruits fondans confits.

15 février.

Doux, couvert, humide. Therm. 9.

Matin. Ni élancement, ni douleur, je suis bien, j'ai transpiré modérement, réveillé vers deux heures, l'etomac un peu pesant. . . . . Reste sans doute du grand repas d'avant-hier; il me reste encore un peu d'engourdissement dans les jambes, et aux tendons des orteils.

Soir. J'ai fait sept à huit mille à cheval avant dîner; mes articulations sont plus libres, idées plus vives, tête fraiche, jambes en bon état. J'ai long-tems écrit, vu mes malades. Je suis peu fratigué.

Soupé avec cersifils et compottes de pommes à mi-sucre: traité mes pieds à l'ordinaire, et pris deux pillules.

16 Février.

Vent humide, soleil et pluye. Thermomètre 9 degrés

Bien tout le jour; ni douleur ni pe-

santeur ; ce soir encore mieux : mes pieds sont très-humides ; leur transpiration a été abondante : je les ai essuyés, frictionnés, appliqué mon extrait, etc.

Soupé avec chicorées, poires cuites et vin de Bourgogne, etc.

Pris deux pillules.

17 Février.

Tems doux, humide, soleil, soirée froide. Thermomètre 9 degrés.

Matin. Sommeil agité et interrompu par un léger mouvement de fièvre et ardeurs d'urine ; ayant examiné ce matin mes urines, j'ai trouvé au fond du vase un grand nomble de petits grains sphériques d'un brun rougeâtre ; considérés au microscope ils sont de la forme de très-grosses lentilles, luisantes et d'un beau brun ; pressées entre les doigts, elles m'ont paru d'adord résistantes et graveleuses ; mais ayant réitéré la pression et frottement, elle se sont fondues

comme une terre argilleuse, semblable au vrai bol d'Arménie ; elles m'ont offert dans ce second état, une infinité de petits grains glanduleux tenant de la nature du calcul.

Soir. J'ai bu ce matin du petit lait camphré, et pris trois pillules qui m'ont beaucoup soulagé, tempéré l'acrimonie des reins et de la vessie, et fait rendre encore plusieurs petits graviers semblables aux premiers.

Mes jambes vont très-bien : mes deux nodus ne sont ni enflammés ni douloureux : le nodus droit a décidement diminué de son volume ordinaire ; il étoit plus gros que le gauche, et maintenant il est un peu moindre ; mais l'exostose ou déplacement des os existe toujours, et probablement ne se rétablira jamais. La première phalange du gros doigts vers l'extrêmité du métatarse, a été considérablement déplacée par la matière crétacée, depuis plus de dix ans.

Soupé avec céleri cuit dans jus de volailles.

Mes pieds traités à l'ordinaire.

18 Février.

Vent doux, beau ciel, soleil chaud vers midi. Thermomètre 9 degrés.

Matin. Sommeil paisible et court : urines colorées et chargées ; comme hier des mêmes genres de graviers. Jambes très-bien : le nodus gauche est seul un peu engourdi ; je viens de le frictionner et traiter à l'ordinaire.

Je vais monter à cheval.

Soir. Très-bien ; le grand air et l'équitation m'ont fortifié tout le corps. Je ne sens plus d'engorgement, mais il en existe encore.

Soupé avec céleri et compotte de poires.

Pieds traités à l'ordinaire, deux pillules.

19 Février.

Froid, verglas, beau soleil. Therm: 9 deg.

Nuit tranquille, urines troubles, bourbeuses, échauffées ; elles offrent un sé-

diment semblable à du coton cardé, couleur de saffran : jambes très-bien, nodus point douloureux, pas même pesans, mon amélioration de santé est bien évidente.

Pieds à l'ordinaire, deux pillules.

20 Février.

Très-bonne nuit ; ni douleur ni ressentimens obscurs : j'éprouve seulement un froid intérieur dans la partie profonde des muscles de la jambe.

J'ai dîné en ville, bû d'excellent vin de Bourgogne ; mais deux verres de vin de Roussillon ont troublé ma digestion : ce soir, bû trois tasses de punch léger ; je n'ai pu souper : les excès de la bonne-chère sont ce qui rend la goutte incurable : si j'étois plus exact, je serois déjà guéri.

Traité mes pieds à l'ordinaire. Soupé avec une tasse de punch et un biscuit.

Bien frictionné et étuvé mes pieds avec mon extrait : deux pillules.

Couché vers onze heures.

21 Février.

Beau ciel, soleil, belle soirée. Thermomètre 9 degrés.

Matin. Très-bien dormi, nulle douleur mais un peu de sensibilité au nodus droit. C'est toujours celui qui a le dernier souffert dans mes anciens accès. J'ai la tête un peu lourde et la bouche pâteuse; voila le reste du dîné d'hier. Délices de la cuisine moderne, tant que tu distileras tes agréables poisons et que nous serons tes esclaves, les riches seront toujours d'incurables goutteux.

Déjeûné avec thé léger: bien dîné.

Soir. J'ai ressenti vers quatre heures, quelques petits élancemens; mais ils étoient plutôt semblables à une légère demangeaison, qu'à un sentiment douloureux. J'ai promené deux heures.

Soupé léger, pieds à l'ordinaire. Pris trois pillules.

22 Février.

Doux, beau ciel, soleil, soirée sombre. Thermomètre 9 degrés.

Bonne nuit, démangeaison dans les muscles de la jambe : fait à cheval une promenade de deux lieues ; très-bien ce soir, mais le nodus est un peu engorgé ; voilà le résidu des coulis trop agréables de l'avant-veille, et de l'excès d'alimens auquel j'ai été entraîné.

Pieds traités à l'ordinaire.

Pris trois pillules.

23 Février.

Tems doux, pluvieux, couvert. Thermomètre 10 degrés.

Bonne nuit, mes urines ardentes et bourbeuses ; la malléole gauche légèrement sensible ; mes nodus même état : travaillé long-tems au laboratoire ; beaucoup écrit ; monté une heure à cheval avant dîné.

Ce soir. Dîné avec appetit, les jambes vont bien: je sens une facilité à mouvoir toutes mes articulations; je le dois à l'équitation; j'espère la continuer tous les jours, s'il est possible, même les jours froids de l'hiver.

Je ne sens ni douleur ni engorgement dans aucune partie des pieds.

Soupé avec légumes et compotte de poires.

Mes pieds à l'ordinaire, deux pillules.

24 Février.

Nuit excellente, ni douleur ni engourdissement; beaucoup travaillé à des préparations de pharmacie; écrit mes observations et résultats. Monté à cheval avant dîné; je suis au mieux; je touche vivement mes nodus sans éprouver la moindre irritation; tandis qu'autre fois, le plus léger attouchement m'auroit fait pousser un cri aigu.

J'ai promené à pied, vu compagnie.

agréable ; je sens ma goutte s'évacuer ; j'ai le cœur bien satisfait.

Pieds à l'ordinaire, deux pillules

25 Février

Pluvieux, très-doux, belle soirée. Thermomètre 9 degrés.

Très-bien ; mon meilleur état de santé m'a donné tout le jour la gaieté d'un jeune homme : tout m'annonce le rétablissement des fonctions et l'expulsion des humeurs arthritiques : mes nerfs ont acquis plus de force et d'élasticité.

Mes deux nodus ne sont plus sensibles. Je ne doute pas à présent qu'en continuant encore mes moyens à moindre dose, je ne parvienne un jour à détruire entièrement le petit reste d'humeur que j'ai encore. ...

Bien dîné ; soupé légèrement.

Pieds à l'ordinaire, deux pillules.

26 Février.

Tems couvert vent humide : belle soirée. Thermomètre 10 degrés.

Nuit douce et restaurante, circulation égale, l'apetit bon, l'esprit calme, satisfait, aucune douleur; pas même d'engourdissement.

A onze heures j'ai monté à cheval jusqu'à une heure : dîné avec potage, volaille, céleri et vin de Bourgogne.

J'ai soupé légèrement : ce soir en examinant mes nodus, ils me paroissoient un peu diminués ; les articulations en sont libres ; je ni sens aucune douleur ; ils ont bien transpirés.

Pieds à l'ordinaire, une pillule seulement.

27 Février.

Vent froid, beau tems. Thermomètre 11 deg.

Bonne nuit ; pieds moins transpiré qu'hier : je n'éprouve ni douleur ni en-

gorgement; mais un sentiment de fraicheur dans les muscles de la jambe, comme si de l'eau froide me touchoit intérieurement.

Long-tems travaillé au laboratoire et au feu.

Monté trois heures à cheval avant midi: bien dîné, soupé léger; pieds soignés à l'ordinaire.

Deux pillules, et un gros d'électuaire stomachique de Sydenham.

28 Février.

Tems couvert, humide, pluye. Thermomètre 9 degrés

Mal dormi, urines ardentes, quelques élancemens dans le pied gauche; ce sont sans doute les travaux de pharmacie, et d'avoir été trop long-tems debout devant un feu ardent: je vais boire du petit lait camphré, et me reposer

Pieds à l'ordinaire, deux pillules.

Le premier Mars.

Tems couvert, humide. Thermomètre 10 *deg.*

Nuit passable, dormi cinq heures au

plus : je ne sens ni douleur ni engourdissement : repris mes occupations ordinaires : déjeûné avec punch léger : monté à cheval, bien dîné, soupé léger.

Ce soir, nodus légèrement sensibles, mes urines sont encore échauffées; constipation décidée.

Pris deux lavemens de fleur de mauves : soupé avec compotte de poires.

Pieds à l'ordinaire, deux pillules.

2 Mars.

Tems doux et couvert tout le jour. Thermomètre 11 *degrés.*

Bonne nuit, aucune douleur, un peu de démangeaison interne au pied gauche; c'est un symptôme très-favorable : articulations plus libres, esprit satisfait.

Pieds à l'ordinaire, deux pillules.

3 Mars.

Tems couvert, pesant, humide. Thermomètre 10 *degrés.*

Bien dormi, levé à six heures, nulle

douleur

douleur n'y engourdissement; j'ai passé ma journée entière à la campagne avec des amis : l'après-midi été à la pêche, et resté assis long-tems au bord de l'eau sur une pierre froide et humide. Je crains de m'être enrhumé : j'ai les jambes transies de froid.

Arrivé chez moi, j'ai senti deux élancemens dans le pied gauche : lavé mes pieds à l'eau tiède : j'ai changé de bas, frictionné ce pied ; et pansé les deux à l'ordinaire.

Je vais me coucher : je n'éprouve à l'instant qu'un peu de sensibilité.

Pris deux pillules.

4 Mars.

Tems doux, beau ciel, vent du nord. Thermomètre 10 *degrés.*

Sommeil inquiet, alternative de froid et de chaud ; nodus gauche engourdi, transpiration supprimée, urines abondantes, mais pâles et limpides.

Je viens de me faire frictionner demi-heure tout le corps, avec flanelles chaudes, parfums des vapeurs du benjoin, mis une chemise de coton et bu du thé léger pour rétablir ma transpiration.

Visité deux malades, promené avant midi, diné assez bien.

Ce soir je suis mieux, ma tête est un peu pesante, et j'ai besoin d'une bonne nuit.

Pieds à l'ordinaire, deux pillules.

5 Mars.

Vent violent, soirée humide. Therm. 4 *degrés.*

Mauvaise nuit, peu dormi ; pied gauche plus lourd. Il est étonnant combien la dépuration goutteuse souffre lorsque les porres obstrués s'opposent à son évacuation : urines encore ardentes, mais moins que la veille : bu de l'eau de menthe tiède, frotté ma jambe, parce que le vent ne ma pas permis de monter à cheval. J'ai mieux transpiré, le nodus gauche est encore irrité.

Le froid et l'humidité sont singulièrement contraires aux goutteux, ils augmentent la masse des humeurs et s'opposent à leur excrétion.

Pieds à l'ordinaire, deux pillules

7 Mars.

Beau ciel, froid, soleil, soirée froide. Thermom. 7 degrés.

Nuit moins agitée, peu dormi, mes pieds sont froids.

Monté à cheval, promené deux heures, dîné de bon appétit : je suis beaucoup mieux.

Soirée douce et agréable ; je ne suis pas encore quitte de l'imprudence de ma partie de pêche, etc.

Reçu une lettre qui m'apprend que mes enfans sont malades, à cent cinquante lieues de moi.

Pieds à l'ordinaire, deux pillules.

8 Mars.

Beau, froid, soleil à midi; belle soirée. Thermom. 6 degrés.

Mauvaise, nuit sommeil agité; inquiétudes morales; mes articulations sont cependant libres, mais mes urines sont très-échauffées

J'observe que les agitations de l'ame troublent le sang, et s'opposent aux évacuations des humeurs goutteuses. Je vais sortir et me dissiper.

Dîné avec àpétit en bonne compagnie.

Soir. Soupé avec du poisson de mer. Nulle douleur de goutte, pieds un peu fatigués.

Traité mes pieds à l'ordinaire, 2 pillules.

9 Mars.

Froid, beau soleil, un peu de vent. Thermomètre 6 degrés.

Bonne nuit, sommeil assez restaurant, ni douleur ni irritation aux nodus, l'appetit bon.

J'ai travaillé ce matin avec aisance et gaieté : vers midi mes jambes étoient encore un peu lourdes j'ai couru six milles à cheval par un beau tems : je suis très-bien ce soir.

Pieds à l'ordinaire, deux pillules.

10 Mars.

Tems humide, doux, soirée pluvieuse. Thermomètre 9 degrés.

Nuit paisible. Ni douleur ni stupeur aux jambes, quoique le tems soit très-lourd. J'ai beaucoup travaillé sans fatigue. Dîné très-bien, soupé léger.

Jambes traitées à l'ordinaire. 2 pillules.

11 Mars.

Tems doux, beau soleil, soirée humide. Thermom. 8 degrés.

J'ai été très occupé aujourd'hui ; ma goutte va si bien que je n'y ai songé qu'à 10 heures du soir.

Soupé léger, pieds à l'ordinaire.

Mes pieds en bon état.

12 Mars.

Doux, humide, pluye continuelle. Therm. 8 dégrés.

Bonne nuit, aucune douleur; corps en bon état, articulations très-libres; les yeux échauffés d'avoir écrit hier au soir trop long-tems à la lumière.

Je suis mieux qui jamais; je marche avec une facilité singulière.

Dîné très-bien, soupé léger.

Pieds à l'ordinaire, 2 pillules.

13 Mars.

Tems doux, humide, beau soleil. Therm. 10 degrés.

Très-bonne nuit, aucune douleur, sensibilité légère dans le nodus gauche.

Dîné en ville, bu vin de Malaga; pris du thé l'après-midi: ce soir très-bien.

Pieds à l'ordinaire, deux pillules.

Le 14.

Vent froid, beau tems, belle soirée. Therm. 5 degrés.

Nuit restaurante, ni douleur ni sensibilité : monté à cheval ; dîné à la campagne ; soupé avec légumes et fruits confits.

Je n'ai ni senti ni pansé mes pieds.

Le 15.

Nuit tranquille. Sur le matin senti un très-foible élancement dans le nodus droit, et un froid intérieur dans les muscles de la jambe droite.

Langue un peu pâteuse ; reste de deux dinés de suite en bonne compagnie.

Soupé avec compottes.

Traités mes pieds à l'ordinaire, 2 *pillules.*

Le 16.

Froid très-vif, vent du nord, gêlée. Therm. 2 degrès au-dessous de la glace.

Nuit d'abord paisible, réveillé ensuite

pour aller voir une femme en couche dans la maison ; le froid m'a saisi, et j'ai senti vers midi deux élancemens un peu vifs, et un troisième moins sensible.

Fait frictionner tout le corps : pris une chemise de coton ; bu eau de gaïac tiède, et gardé ma chambre : avant dîné frotté mon cabinet un bon quart-d'heure : je me trouve mieux.

Jambes à l'ordinaire ; seconde friction de flanelle sur le corps, dans mon lit, pris 2 pillules.

Le 17.

Froid vif, beau ciel, vent impétueux. Thermometre 3 degrés sous la glace.

Bonne nuit : ni douleur ni élancement, bouche bonne ; tête fraiche, esprit satisfait ; sur le soir froid aux pieds.

Oublié de panser mes pieds.

Le 18.

Beau ciel, froid vif. Therm. 2 deg. sous zero.

Nuit restaurante, nodus droit diminué beaucoup ; je ne sens aucune douleur, ni sensibilité obscure : articulation très-libre.

Pieds à l'ordinaire. 2 pillules.

Le 19.

Tems doux, couvert, humide. Therm. 6.

Bonne nuit, monté à cheval, beaucoup écrit, vu des malades : je suis au mieux ; mes deux nodus diminuent sensiblement ; l'épiderme en est froncé et ridé comme une pomme flétrie.

Pieds à l'ordinaire. 2 pillules.

Le 20.

Nuit très-paisible, jambes au mieux : ayant eu un instant d'impatience à dîné, j'ai mangé précipitamment et eu une digestion pénible.

Bu punch léger ; soupé avec poisson et pommes cuites.

Pieds à l'ordinaire. 2 pillules.

Le 22.

Froid vif, beau ciel, vent. Therm. 4.

Bonne nuit ; l'estomac me demande : ni douleur ni irritation aux nodus ; selles réglées ; toutes mes fonctions se rétablissent ; j'ai beaucoup travaillé ; je suis peu fatigué ; je n'ai songé à mes pieds qu'à dix heures du soir ; ils vont très-bien ; je leur ai donné des frictions de serge, et chaussé de bas de laine de nuit.

2 pillules.

Le 24.

Excellente nuit ; je suis au mieux ; j'ai dîné en ville ; j'ai trop mangé ; mon estomac est encore plein : c'est un reproche qu'on fait aux médecins ; la facilité que nous espérons de nous délivrer au besoin, nous expose souvent à de cruels repentirs.

Ce soir, bu punch léger, rien pris à soupé.

Pieds traités à l'ordinaire. 2 pillules.

Le 25.

Tems doux et pluvieux. Th. 9.

Nuit passable ; j'ai la langue un peu chargée , et la tête unt peu pesante ; mais je ne sens rien à mes deux pieds , pas même une légère irritation.

Monté à cheval , bien dîné , soupé légèrement.

Pieds à l'ordinaire. 2 pillules.

Le 26.

Bonne nuit , beaucoup fatigué le jour au laboratoire de pharmacie ; à peine ai-je eu le tems de manger. Jambes au mieux ; je n'ai rien senti ; je n'ai songé à les examiner qu'à présent onze heures du soir.

Pieds à l'ordinaire. 2 pillules.

Le 28.

Tems doux , humide , couvert. Therm. 10.

Nuit agitée : j'ai trop travaillé au labo-

ratoire, hier et avant-hier ; j'ai le sang échauffé : avant midi pris un demi bain tiède.

Rien fait à mes pieds que les couvrir de bas de laine chauds.

Pris 2 pillules.

Le 29.

Ciel couvert, tems doux. Therm. 10.

Bonne nuit, ni douleur ni irritation ; travaillé à l'ordinaire. Monté à cheval vers midi : bien diné : ce soir vu bonne compagnie : je vais me coucher satisfait.

Pieds à l'ordinaire, mais réduit la dose d'extrait à la moitié seulement.

2 *pillules inter.*

Le 30.

Nuit restaurante ; bien-être général ; aucune douleur ni ressentiment ; dìné de bon appetit ; beaucoup écrit, vu des malades.

Pieds traités à demie dose d'extrait. 2 pillules.

Le premier avril.

Beau ciel, soleil et vent. Therm. 9.

Très-bien dormi, nulle douleur, et articulation très-libre : ce soir j'ai la tête un peu fatiguée, ce que j'attribue aux travaux du cabinet, et avoir resté trop long-tems auprès d'un homme atteint d'une fièvre avec symptômes de malignité.

Je vais coucher ce soir à la campagne, voir un ami indisposé ; j'espère que le grand air me fera du bien.

Le 2.

Mauvaise nuit ; je n'ai fait que me retourner dans un lit de duvet qui m'a beaucoup échauffé le sang.

Je ne sens aucune douleur.

Ce soir mes pieds traités à demi dose. Pris 2 pillules.

Le 3.

Beau ciel, tems froid à midi, beau soleil. Therm. 7.

Meilleure nuit ; (j'ai fait mettre un ma-

telas sur le lit de plume) ni douleur ni engourdissement.

Charmante journée, pour ma santé, revenu ce soir à cheval ; couché à la ville ; pieds dans un très-bon état.

Rien fait. --- Pris 2 pillules.

Le 5.

Beau, froid, soleil. Th. 8.

Bonne nuit : froid aux pieds ; je les ai frictionnés et changé de bas : monté à cheval ; très-bien dîné.

Je me trouve à merveille, et sans éprouver la plus légère douleur.

Rien fait. --- Pris 3 pillules.

Le 7.

Vent glacé, froid très-vif, Therm. 1.

Bien dormi : je ne sens plus rien de ma goutte ; mais il me reste encore mes deux nodus, dont malheureusement les articulations incrustées ne peuvent plus revenir à leur premier état.

journée agréable : je n'ai pu monter à cheval, mais j'ai vu mes connoissances, etc.

Pieds traité à demi dose. Pris 2 pillules.

Le 8.

Froid vif, très-beau ciel. Therm. 3.

Très bonne nuit, rien senti : je suis au mieux.

Rien fait à mes pieds ; rien pris hier au soir.

Le 10.

Très-bien, monté à cheval, beaucoup travaillé ; je ne suis pas même fatigué : l'estomac fait bien ses fonctions ; mes pieds sont au mieux : rien fait.

Pris 2 pillules.

Le 12.

Nuit restaurante ; jambe gauche un peu endormie, comme si je venois d'avoir la crampe : je l'ai frictionné, pris de bas

chauds; je ni sens plus rien; le nodus de ce pied diminue de jour en jour.

Pieds traités à demi dose. --- 2 pillules.

Le 14.

Voilà deux jours au mieux; l'appetit, le sommeil et toutes mes fonctions se font avec aisance. Monté à cheval : travaillé au laboratoire.

Rien fait à mes jambes. Pris 2 pillules.

Le 16.

Bonne nuit; la meurtrissure du nodus continue : monté à cheval.

Pieds traités à demi-dose : point de pillules parce que je n'en ai plus. Demain j'en aurai de nouvelles.

Le 17.

Pas la moindre douleur; journée charmante : monté à cheval et beaucoup travaillé sans fatigue.

Rien fait ce soir, des bas chauds pour la nuit.

Le 19.

J'ai trop marché hier contre le vent du nord qui me souffloit au visage : passé ma nuit tranquille, sans douleurs ni pesanteur.

Ce soir traité mes pieds à demi dose. --- 2 pillules.

Le 20.

Thermomètre 11.

Bonne nuit ; j'ai promené à cheval ; beaucoup travaillé ; mes jambes en bon état ; mais je sens un peu d'agitation dans le sang ; je suppose que les nouvelles influences du printems, qui réveillent tous les végétaux de leur assoupissement n'a fait éprouver les mêmes mouvemens dans mes humeurs vitales.

Bu punch léger.

Pieds traités à l'ordinaire entier. — Pris 2 pillules.

Le 21.

Mes humeurs sont en mouvement ; mais j'ai mieux dormi ; bu thé léger ; si cela continue je me purgerai pour les évacuer.

Jambes très-bien, aucune douleur.

Le 22.

Même agitation des humeurs, mais moins de chaleur. — Pouls calme. J'ai pris ce matin 2 *onces et demi de manne et 2 gros sel de glauber* : bu bouillon aux herbes. Ce soir très-bien ; je suis dégagé ayant rendu beaucoup : j'ai encore de la chaleur dans les voies urinaires. Pris *un gros de nitre*, purifié, dissous dans une *pinte de petit* lait.

Rien fait a mes pieds.

Le 23.

Bonne nuit ; chaleur de vessie n'existe plus ; mes pieds vont bien. — Dîné de bon appétit. Soupé léger.

Rien fait.

Le 25 avril.

Pluie. Thermomètre 9.

Bonne nuit ; jambes très-bonnes, monté à cheval ; la pluie m'a surpris en chemin, j'ai gagné une courbature qui m'affecte légèrement l'omoplatte droite, et le col; mis une cravatte de serge. Bu *infusion de fleurs de mauves, citron et sucre..*

Le 26.

Pluie. Therm. 11.

Sommeil tranquille — Douleur sourde à l'épaule : *même boisson.* Rien fait aux pieds. — *Pris deux pillules.*

Le 27.

Ciel couvert. Therm. 10.

Très-bonne nuit, ma douleur d'épaule a passé, il ne me reste qu'un léger engourdissement dans les muscles du col : mis un cravatte double : *Rien aux pieds : bas chauds la nuit.*

Le 28.

Froid. Therm. 8.

Comme hier ; l'engourdissement du col diminue ; fait douze milles à cheval avant dîné ; pas le moindre ressentiment de goutte. --- *Rien fait.*

Le 29.

Froid sec. Therm. 6.

Journée agréable ; beaucoup travaillé au laboratoire ; peu fatigué ; tête encore fraiche. --- Jambes au mieux.
Rien fait.

Le 30.

Beau froid. Therm. 4.

Beaucoup écrit ; le mieux se confirme de jour en jour ; le travail du cabinet m'a un peu émoussé l'appétit : bu *du punch léger.* Rien fait aux pieds.

1er de mai.

Etat de santé très-satisfaisant, je me porte mieux que je n'aie fait depuis 10 ans ; je travaille beaucoup sans fatigue

et je ne sens plus rien à mes pieds, je vais me borner à 4 pilules d'extrait par semaine :

DERNIERES OBSERVATIONS.

Avant le mois de (Janvier) 1785, j'avois tous les ans deux attaques vives d'une goutte douloureuse qui me jettoient dans un cruel état de souffrance et de destruction.

A la fin d'avril 1792. Il y aura sept ans révolus qu'ayant traité ma goutte suivant ma méthode *, je n'ai plus ressenti aucune douleur. Je marche avec aisance, j'agis avec vigueur et célérité.

Depuis la fin d'avril 1785, j'ai employé les mêmes moyens sur plusieurs personnes affectées de gouttes, rhumatismes, douleurs obscures, etc. . . . . et tous en en ont éprouvé des effets heureux, excepté un homme âgé de 67 ans, dont la goutte étoit compliquée avec de dépôts vénériens et scrophuleux, et les organes considérablement usés ; je n'ai pu le

guérir ; mais il a été singulièrement soulagé, et il l'eût été bien davantage s'il eût eu la constance de le continuer. (1)

En 1787. J'ai observé que quoiqu'il soit prudent de ne rien faire à un accès de goutte dont la dépuration s'opère bien par les seules forces de la nature on pouvoit lorsque la douleur étoient vive et la dépuration languissante employer mon extrait végétal à l'extérieur avec de grands succès ; il appaise en peu de tems les douleurs aiguës divise les humeurs arthritiques, et décide leur fonte et leur dépuration d'une manière plus prompte et plus entière ; vingt fois j'ai été tenté de publier le traitement et la guérison de plusieurs individus perclus de gouttes et de douleurs ; mais je m'en suis abstenu parce que les effets heureux de l'extrait végétal sont tellement satis-

(1) Depuis cette époque m'étant informé de leur état de santé, j'ai appris qu'aucun d'eux n'avoit éprouvé un seul accès de goutte.

faisans que beaucoup de personnes ne les croiroient pas véritables.

Plusieurs expériences me prouvent que mes pillules fondantes, aidées de quelques lavemens, ont fait cesser et guérir en huit jours des fièvres intermittentes, qui avoient résisté au kinkina et autres médicamens les mieux indiqués : (lorsque les délayans et évacuans avoient été suffisamment employés.)

Je viens d'en éprouver le mois dernier l'efficacité dépurative sur deux petites véroles dont la matière passée avec abondance dans le sang, annonçoit les effets le plus allarmans; dès le lendemain de la première prise, les boutons se remplirent d'un pus dont la consistance augmenta graduellement, parvint à une bonne mâturité, et se termina très-heureusement.

Quant au journal de ma goutte, ayant depuis 6 ans perfectionné le mode d'administration de l'extrait végétal, je crois pouvoir avancer que la plupart des

goutteux n'auront pas besoin d'un tems aussi long que moi pour obtenir une guérison radicale.

Des citoyens honnêtes ; mais prévenus, et quelques personnes éclairées dans l'art de guérir qui n'ont pas eu occasion de traiter fréquemment la goutte , ont déjà blâmé ma méthode et paru s'y opposer décidément. Je ne leur en veux pas, mais je les prie de suspendre leur jugement jusqu'à ce qu'ils en aient vu les effets , s'ils ne sont pas tels que je les annonce, je me soumets d'avance à toutes les rigueurs d'une juste critique.

Hommes, femmes, enfans , rois, cultivateurs , riches ou pauvres qui êtes attaqués de gouttes , de rhumatismes ou de douleurs ; ne soyez plus esclaves des préjugés antiques , la goutte peut se guérir radicalement. Je dévoue mon tems , mes soins à tous les hommes de la terre ; je ne les refuserai à personne ; je ne répondrai aux clameurs de personne ; mais je guérirai ; éprouvez-le, et jugez moi.

TABLE
DES CHAPITRES.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

CHAPITRE XIV.

CHAPITRE XV.

CHAPITRE XVI.

CHAPITRE XVII.

CHAPITRE XVIII.

CHAPITRE XXVIII.

CHAPITRE XXIX.





